

DISCOVERS DE LA DEFENSE DE LA VERITE.

*Composé & prononcé par M. LOVIS MARAIS, Prestre
Docteur en Theologie de la Faculté de Paris,*

*En presence de M^{ur}. le Recteur & de toute l'Vniversité,
assemblée processionnellement en l'Eglise S.
Iacques de la Boucherie, le 8. d'Octobre. 1666.*



A PARIS,
Chez PIERRE PROMÉ, rue de la vieille Bouclerie,
proche le pont S. Michel, à l'enseigne de la Charité.

M. DC. LXVI.

Avec Permission & Approbation.

DISCOURS

LA DEFENSE

LA VERTU

Composé & imprimé par M. Louis LARAT, Libraire, Palais National, ci-devant de l'Assemblée Nationale, ci-devant de la Convention, ci-devant de la République.

En présence de M. Lavoisier & de tous les membres de l'Assemblée constituante en l'année 2.
L'ouvrage de la République de la Convention.

A PARIS

chez Pierre Pons, rue de la Harpe, ci-devant de la Convention, ci-devant de la République.

M. DC. LXVI

chez Pons & Co.

A V I S.



I vous voulez sçavoir les raisons qui m'ont obligé de donner ce discours au public, les voicy. Je l'ay fait premierement pour fermer la bouche à certains esprits mal tournez, qui ne prennent jamais les choses dans le bon sens, qui ont fait courir le bruit que j'avois parlé avec peu de respect du Pape: Car quoy que tous ceux qui m'ont fait l'honneur de m'entendre puissent rendre un témoignage assez authentique, que je ne me suis jamais éloigné du respect que je dois au premier Ministre de l'Eglise: I'ay bien voulu encore que tout le monde fust pleinement informé par moy-même de la pureté de mes intentions, & qu'il connût par la lecture de mon discours, qu'il n'y eut jamais de Calomnie plus noire & plus mal fondée que celle de ces personnes capricieuses. Hé quoy! pour avoir parlé un langage qu'ils n'ont peut-estre pas accoustumé de parler eux-mêmes, cela les choque & cela les étonne! qu'ils examinent donc si j'ay parlé du Pape autrement que les Papes mesme & le S. Siege, la Faculté de Paris & toute l'Eglise dans ses Conciles. Qu'ils voyent si j'ay esté infidele à rapporter leurs paroles, où si je les ay mal entenduës. Au reste je proteste que je ne me départiray jamais de la soumission & de l'obeïssance qui est deuë au Pape &

Quibus conveni-
ent ex paternâ
traditione perpen-
dit, confidimus
quod nullus jam
veraciter Christia-
nus ignoret unius
cujusque constitu-
tum, quod univer-
salis Ecclesiæ pro-
bavit assensus, non
aliquam magis ex-
qui sedem præcete-
ris oportere, quam
primam. *Gelas. 1.
ep. 2. ad Episcopos
dardaniæ.*

au S. Siege, particulièrement parce que je sçay que son autorité aussi-bien que sa gloire, consiste principalement à executer le premier, & à faire executer la loy de Dieu & les Canons de l'Eglise: Je proteste doncque j'y suis inseparablement attaché, & que je veux vivre & mourir dans la Communiõ del'Eglise Romaine: & afin que l'õ soit encore plus convaincu de mon respect & de mon obeïssance, je soumets de bon cœur ce discours au jugement de la mesme Eglise, & je le fais d'autant plus volontiers, que je suis assuré que comme je n'ay fait que suivre la tradition constante du S. Siege ennemy de toutes les nouveautez, non seulement elle ne le desapprouvera point; mais qu'elle luy donnera encore son approbation, qui fera rougir ces flateurs interessez qui deshonnorent le S. Siege, & qui sont plutôt ses ennemis que ses defenseurs. La 2. raison qui m'a obligé de mettre ce discours en lumiere, a esté pour détromper quelques personnes ombrageuses à qui toutes choses font peur, & qui se sont plaint que j'avois traité d'Heretiques ceux qui enseignent l'infailibilité du Pape. Je suis certain qu'ils ne trouveront point dans mon discours que je sois allé à cet excez. J'ay dit avec la faculté de Paris, que c'estoit une Heresie d'oster l'infailibilité à l'Eglise pour la renfermer dans la personne du Pape seul; où est le crime que j'ay commis en cela? J'ay dit encore avec le Concile de Basse, avec ce grand Pape Adrian VI. qu'il est certain que le Pape peut errer dans la Foy, & j'avouë que mes preuves vont à prouver invinciblement

que cette doctrine de l'infailibilité du Pape est une fausseté insoutenable; mais je ne l'ay point traitée d'Herésie, & on ne peut me le reprocher sans imposture. Ce n'est pas qu'à suivre la methode de certains nouveaux Theologiens, on n'eust peut-estre bien de la peine à s'en defendre: car s'il est vray, ce qu'ils disent, que tout ce qui a esté une fois décidé dans un Concile, mesme Provincial, est de Foy, & que le contraire est une Herésie, pourveu que ce Concile ait esté confirmé par le Pape. A plus forte raison le Concile de Basle ayant défini qu'il est certain que le Pape peut errer, & ce Concile ayant esté confirmé par le Pape Eugene IV. bien plus assurément, mesme que le Concile de Nicée par Sylvestre, ou celuy de Constantinople par Damase: Je ne voy pas bien quelle réponse ils pourroient donner à cet argument que l'on appelleroit, *argumentum ad hominem*, c'est la belle & judicieuse remarque qu'à fait M. de Launoy, *vir in paucis*, φιλάλληλος, dans une lettre qu'il escrit à Monsieur Fauveau Official de Poitiers Mais j'en entre point dans cette difficulté, & je n'en ay rien dit du tout dans mon discours. Je diray seulement en passant qu'ils auroient bien mieux fait de se plaindre de la hardiesse de Bellarmin qui a traité le sentiment des Theologiens de Paris, touchant la superiorité du Concile au dessus du Pape, d'approchant de l'Herésie: car quoy que cette qualification soit injurieuse à la sacrée Faculté au S. Siege & à toute l'Eglise, cependant ils n'en disent mot. Enfin ce qui m'a encore fait prendre la

Vide Launoïum
parte 3. Epistolarū.

resolution de donner ce discours au public, ç'a esté
 pour me mettre à couvert des reproches que je fais
 moy-mesme dans mon sermō aux Docteurs lâches
 & timides, & je ne voy pas comment j'eusse pû les
 éviter autrement. Car en effet si j'ay presché la veri-
 té, pour-quoy ne la pas faire connoître à tous les fi-
 deles? quel danger y a-t-il à craindre? est ce qu'on
 n'est pas encore capable de comprendre ces veritez
 dās l'Eglise, c'est ce qu'on ne pourroit dire sans fai-
 re injure au S. Esprit & à l'Eglise mesme. Est ce que
 les temps ne sont pas favorables? quel autre temps
 devons-nous donc attendre pour publier des veri-
 tez si anciennes que l'on a déjà publiées il y a tant
 de siecles? Ne vaut-il pas bien mieux au contraire
 détromper je ne sçay combien de personnes sim-
 ples que quelques gens abusent, ainsi par des nou-
 veautez dangereuses que de les entretenir plus
 long-temps dans ces reveries, ou que de les laisser
 davantage en suspens de sçavoir ce qu'on en doit
 croire? particulièrement dans le siecle ou nous vi-
 vons, & ou les Heretiques nous reprochent que
 nous souffrons que l'on introduise des Doctrines
 nouvelles dans l'Eglise, sans qu'on s'en apperçoive
 & qu'on ose s'en plaindre: N'est-ce pas un moyen
 asseuré de les convaincre de fausseté & de calom-
 nie, que de témoigner au public que l'Eglise les
 desapprouve? De plus les Roys n'ont-ils pas pu-
 blié leurs declarations il y a si long-temps; Le Par-
 lement, ses Arrests; la Faculté, ses Censures; &
 toute l'Eglise ses decisions dans ses Conciles? Par
 quelle étrange Politique voudroit-on donc ca-

cher encore ce que tant de puissances ont voulu estre connû à tout le monde? Iugez après cela si je ne devois pas me rédre à toutes ces raisons si pressantes. Car enfin à vous dire le vray, je ne sçaurois approuver les maximes de cette prudence du siecle qui ne regarde qu'un vain interest auquel elle sacrifie toutes choses; je vous avouë ingenuëment qu'elles ne sçauroiët estre à mon goust de quelque part qu'elles viennent. Et puis qu'ay-je dit sur ce sujet autre chose que ces grands & genereux hōmes, Monsieur Talon Advocat general dans ses plaidoyers si éloquens & si pleins d'érudition qui ont esté receus avec un applaudissement universel de tout le monde. Monsieur de Harlay Substitut de monsieur le Procureur general son pere, dans cette belle & sçavante harangue qu'il fist dans nôtre assemblée, en presence de tous les Docteurs & Bacheliers de l'Vniversité de Paris, de laquelle il a bien voulu faire part au public? Enfin qu'ay-je dit que le sçavant Cardinal Pierre d'Ailly Docteur de Paris & grand maistre du College de Navarre n'ayt dit encore autrefois avec bien plus de force, preschât un jour en plein Concile, en presence mesme du Pape Martin V. Canoniquement esleu peu de jours auparavant, & reconnû pour legitime Pape dās l'Eglise? Ne traita-t-il pas devant tous ces Peres assemblez l'opiniō nouvelle de ceux qui veulent que l'ō suive le sentiment du Pape au prejudice de celuy d'un Concile, *d'une erreur tres perilleuse & tres pernicieuse à l'Eglise*? Vous le verrez dās le passage entier que j'ay cité à la marg: appelle-t-on cela defendre

Ex quibus patet
quod autoritas de-
cernendi & definiē-
di, non est attri-
buenda soli Ponti-
fici, sed toti Con-
cilio generali. Vnde
manifeste reprobatur.

tur error quorumdam perniciosissimus, & toti Ecclesiae periculosissimus qui adulando potestati Papali irastrahunt auctoritati Sacri Concilij, ut dicere praesumant, quod Papa non potest necessario se qui deliberationem Concilij, imò standum esse sententiae Papae, si Ecclesiae vel generali Concilio contradicat. *Petrus Alexius Cardin. in Sermone 2. quem de adventu Domini coram Patribus Constantiensis Concilij habuit, anno 147.*

l'infailibilité du Pape ? & neantmoins on ne se plainoit point alors qu'il preschast ainsi publiquement une verité incontestable ; au contraire nous ne pouvons pas douter qu'il n'ayt esté receu avec l'Approbation generale du Concile & de tous ceux qui l'entendirent. Je ne voy donc pas qui pourroit s'en plaindre aujourd'huy ; en moins que ce ne fussent peut estre certains faux devots importuns, qui fussent entierement devoüez à quelques interests particuliers & étrangers au prejudice mesme des interests du Roy & de l'Eglise. Pour moy je ne suis tout au plus que le foible Echo de ces grands hommes ; mais quoy que je n'aye ny leur érudition ny leur éloquence, faut-il pour cela qu'on me blâme si j'imite le zele qu'ils ont toujours fait paroistre à defendre l'ancienne Doctrine del'Eglise & de l'Vniversité de Paris, les droits du Roy & les liberttez del'Eglise Gallicane ? I'ay comme eux tout le respect qu'õ doit avoir pour toutes les Puissances ; mais comme eux, je ne suis ny flateur ny idolatre. Je n'ay point appris l'art de dissimuler : mais j'ay appris de S. Basile, *qu'il ne faut point rougir de la verité, & que la verité ne craint point de paroistre toute nue.* μη ἐπαισχυνώμεθα τιτὴν ἀλήθειαν.... γομνήν ἢ ἀλήθειαν, ἀσυνήγερτος, αὐτὴν ἑαυτῷ δεικνύσα. Je ne vous feray point mes excuses sur mon peu de politesse ou de pureté dans la langue, recevez-le tel qu'il est & en excusez charitablement tous les defauts. soyez au moins persuadé que je n'ay point eu d'autre veuë que la defense genereuse & sincere de la verité, & vous me ferez justice. A Dieu.



DISCOVERS

DE LA

DEFENSE

DE LA

VERITE.

At illi tacerunt, Lucæ 14.



E Fils de Dieu estant allé un jour de Sabbat chez un des principaux d'entre les Pharisiens qui l'avoit invité de manger avec luy, il ne fut pas sitost entré dans la maison, qu'on luy presenta un malade hydropique. Plusieurs Pharisiens & Docteurs de la Loy sçachant cette nouvelle ne manquerent pas de s'y rendre, esperant peut estre de trouver enfin quelque chose à redire à sa conduite, qui leur peut fournir un sujet de le condamner & de le decrier parmy le peuple: Eneffet l'Evangaliste remarque qu'ils examinoient toutes ses paroles, qu'ils

A

épluchoient toutes ses actions, & qu'ils l'observoient mesmes jusqu'aux moindres demarches. *Et ipsi observabant eum.*

Mais IESVS-CHRIST dont la lumiere penetre jusques aux plus profondes tenebres, & jusques dans les replis les plus cachez des consciences, connoissant la disposition maligne de leur cœur, ayant autant, pour ne pas dire plus de pitié de leur aveuglement que de la langueur de ce pauvre malade, dans le dessein qu'il avoit de les guerir d'une maladie bien plus dangereuse & plus à craindre, c'étoit la maladie spirituelle de leur ame, leur propose d'abord une question importante, dont la réponse devoit estre en mesme temps & une justification publique de son innocence, & une approbation autentique du miracle qu'il alloit faire en leur presence. Que vous en semble, leur dit ce Maistre adorable, vous autres qui faites profession d'expliquer la Loy de Dieu au peuple, est il permis de guerir un malade le jour du Sabbat? Il s'agit icy d'instruire ce peuple qui nous escoute, il s'agit de sçavoir quel est l'esprit de la Loy de Dieu pour luy en donner l'intelligence; il s'agit en un mot de concilier une des loix fondamentales de la Religion, c'est la loy de la dilection fraternelle avec la loy positive de Dieu qui regarde l'observance du Sabbat.

A des personnes moins passionnées ou moins interessées, il n'estoit rien de si aisé que de donner une réponse precise, nette & decisive :

mais à des maistres aussi corrompus, à des hypocrites aussi superstitieux & aussi ambitieux qu'estoient les Pharisiens, il faut avoüer qu'il n'y eut jamais de question plus embarrassante. Diront-ils qu'il est permis? c'est à quoy ils ne sçauroient se résoudre, parce que ce seroit se contredire, & se reconnoistre en mesme temps coupables de la plus noire calomnie qui fut jamais, eux qui avoient déjà si souvent reproché au Fils de Dieu qu'il violoit le jour du Sabbat par la guerison des malades. Apres avoir fait cette premiere démarche, ce seroit une chose honteuse pour eux d'en avoir le dementy, il faut pousser jusqu'au bout, il y va, disent-ils de leur honneur. Diront-ils qu'il n'est pas permis? ah! c'est une erreur trop grossiere & trop sensible elle frappe d'abord les yeux de tout le monde; la løy Dieu, la raison mesme & le sens commun la condamnent: & quoy qu'ils eussent assez de malice pour le penser, puis qu'ils avoient bien eu autrefois l'impudence de le dire: neanmoins la honte qui accompagne inseparablement les crimes & particulièrement le mensonge découvert, est assez forte sur leur esprit toute criminelle qu'elle est, puis qu'elle n'a pas son principe dans la charité, pour les empêcher d'avancer une chose, qui les eût exposez à la censure publique, & qui les eût fait rougir devant tout le monde.

Que feront-t'ils donc, mes freres, demeu-

reront t'ils sans réponse, dans une occasion & dans une nécessité si pressante, où il y va de donner gloire à Dieu, & de rendre témoignage à la vérité? ne peuvent-t'ils pas bien juger que s'ils se taisent, on ne manquera pas de les accuser ou de malice, ou d'ignorance, ou de foiblesse: qu'ils donneront sujet de croire qu'ils se défient de la bonté de leur cause, & qu'ils sont eux-mêmes convaincus de l'injustice de leur procédé? Cependant malgré toutes ces raisons, ils concluent à ne point répondre, quoy qu'il en puisse arriver; ils aiment mieux abandonner leur silence aux jugemens des hommes que de hazarder une réponse qui ne leur pouvoit estre que d'es-avantageuse. Que le monde pense ce qu'il voudra de leur silence, cela les touche peu; ils espèrent enfin trouver une occasion plus favorable pour gagner le peuple, & pour lors ils pourront executer impunément leur pernicieux dessein qui estoit de perdre le juste & de persecuter l'innocence.

Ipsē verò apprehensum sanavit cum ac dimisit.

Cujus vestrum a finis a vobis, in putum cadet & non continet extrahet illum die sabbati?

Le Fils de Dieu a beau les presser par la guérison du malade, qui les devoit ensemble obliger de parler: *at illi tacuerunt*. Il tâche de les ramener avec douceur de leur aveuglement par cette belle comparaison, qui est-ce d'entre vous de qui le bœuf ou l'âne estant tombé dans un puits, n'iroit pas le retirer, mesme le jour du Sabbat? y avoit-t'il rien de si fort & de si convainquant? *Et non poterant ad hæc respondere illi*: mais tout cela

n'est pas capable de les faire revenir à eux, ils demeurent inflexibles, & quoy qu'on les presse, qu'on les convainque, qu'on les pousse à bout; ils n'ont point d'autre réponse à faire qu'un silence criminel. *At illi tacuerunt.*

Voilà. M. F. qu'elles sont les paroles de Nôtre Evangile. Je sçay bien qu'elles regardent toute l'Eglise, & que partant elles contiennent une belle & importante leçon généralement pour tous les Chrêtiens : mais néanmoins il faut avoïer qu'elles regardent bien plus particulièrement les ministres, & tous ceux dont la charge est d'instruire les autres : aussi l'Evangéliste n'a pas oublié de nous dire que c'étoit à des Sçavans que IESVS-CHRIST parloit. *Ad legis peritos.* Et c'est pour cette raison qu'ayant aujourd'huy à parler devant une des plus augustes compagnies qui soient dans l'Eglise, composée des plus sçavants hommes du monde, qui ne sont pas moins illustres par la profession d'une pieté solide, que par la profondeur de leur science & de leur sagesse, j'ay creu que je ne pouvois pas choisir un sujet, qui fust plus propre pour une si celebre assemblée, & qui répondist mieux à l'esprit de cette pompeuse ceremonie. Mais auparavant demandons les lumieres du Saint Esprit par les prieres de la sainte Vierge.

Ave Maria.

QVOY qu'il soit vray que de tous les signes extérieurs, celui dont nous nous servons le plus ordinairement pour exprimer nos pensées ce soit la parole; il faut pourtant avouer que souvent l'ame d'écouvre bien mieux ses sentimens, & que l'on connoît quelquefois bien mieux les dispositions du cœur par le silence que par la parole même.

4. Reg. 1.

Le Prophete Elizée ne connût point l'état des affaires de la Sunamite par sa réponse. *Recte ne agitur... quæ respondit, recte.* Mais quand il l'a vit prosternée à ses pieds, & qu'elle les embrassoit si étroitement sans parler, ce fut pour lors qu'il connût bien l'excez de sa douleur. *Dimitte illam, anima enim ejus in amaritudine est, & Dominus celavit à me.* Son silence fut bien plus eloquent pour exprimer l'amertume de son cœur, que sa parole.

Luc. 7.

Cette illustre penitente si fameuse dans l'évangile, dont IESVS-CHRIST voulut estre luy-même l'Apologiste, ne trouva point de meilleur moyen pour exprimer le regret sensible qu'elle avoit conçu dans son cœur des desordres de sa vie passée, & la grandeur de son amour que son silence.

Matth. 19.

Ce jeune homme, auquel IESVS-CHRIST dist, que s'il vouloit estre parfait, il allast vendre ses biens pour le suivre, ne fist connoître le déplaisir qu'il avoit de quitter ses richesses, & cette cupidité secrète & malheureuse qui le tenoit attra-

ché aux choses de la terre que par son silence,
abiit tristis.

Mais sans m'arrester davantage à vous rapporter quantité d'autres exemples, dans lesquels vous verriez que tres-souvent le silence a esté plus expressif que la parole, il me suffit de vous dire, que c'est le propre de toutes les passions, quand elles sont arrivées jusqu'à l'excez, de n'avoir plus d'autre expression pour se produire au dehors que le silence.

Il y avoit déjà long-temps que les Pharisiens avoient conçu une haine mortelle contre la verité, & qu'ils luy faisoient la guerre par leurs paroles & par leurs actions; parce qu'elle ne s'accommodoit pas à leurs maximes, & parce qu'elle condamnoit leur avarice, leur hypocrisie & leur ambition. Il y avoit déjà long-temps qu'ils avoient entrepris de l'alterer & de la corrompre pour la faire servir à leur cupidité & à leur interest. Et l'aversion qu'ils avoient conçu contre elle estoit si violente & si envenimée, qu'ils avoient toujours persecuté tous ceux qui la leur avoient voulu annoncer dans sa pureté: Et c'estoit assez à un homme de découvrir la verité toute nuë au peuple, pour estre traité de seditieux, de schismatique, d'Heretique, de perturbateur du repos public: Et en un mot pour estre traité comme les plus infames scelerats.

Cependant, quoy que leurs paroles & leurs actions eussent deu faire connoistre leur malice, neantmoins ils avoient apporté tant de raisons

apparentes, tant de pretextes specieux pour colorer leurs violences, & pour justifier leur conduite, qu'ils avoient enfin ébloüi les yeux presque de tout le monde. On les suivoit à l'aveugle, on les écoutoit comme des oracles, & on leur donnoit mesme des applaudissemens lors qu'on auroit deu fulminer contre eux toutes sortes d'anathemes & d'execrations. Il n'y avoit que pour eux à estre élevez dans les Charges & dans les dignitez de l'Eglise; ils tenoient par tout les premiers rangs d'honneur, & on ne voyoit plus qu'eux occuper les chaires dans les Synagogues. C'estoit le party le plus grand & le plus considerable, où il y avoit plus de ces sortes de gens que l'on appelle ordinairement les honnestes gens du monde, & parce qu'ils faisoient profession d'une grande reforme à l'exterieur; que le capital de leur Sainteté alloit à observer exactement certaines devotions superstitieuses, jusques à faire passer pour de grands crimes les moindres defauts dans ces sortes de bagatelles; on croyoit qu'ils étoient en effet ce qu'il y avoit de plus saint dans le corps de l'Eglise. De sorte que quoy que leurs actions & leurs discours eussent deu assez faire connoistre le venin de leur cœur à des gens moins preoccupez, & qui eussent eu le jugement plus juste: neantmoins, comme il arrive ordinairement que les peuples ne jugent de la bonté ou de la malice des choses que par l'éclat & par le grand bruit, ou par la qualité des personnes; le masque d'une

d'une piété feinte & apparente empeschoit qu'on ne les connust.

Mais aujourd'hui par leur silence. M. F. ils se font si bien connoître, ils se découvrent avec tant d'évidence qu'il n'y a plus d'apparence de se cacher, & il n'y a personne pour peu éclairée qu'elle soit qui ne prenne ce silence affecté pour une conviction manifeste de leur hypocrisie. On les interroge, & ils ne répondent pas, lors qu'ils sont indispensablement obligés de parler : On leur reproche qu'ils corrompent les écritures, & ils ne s'en défendent pas : on les confond, & ils ne veulent pas se rendre ; les voilà donc convaincus d'estre du nombre de ceux dont parle le Prophete Isaïe. *Canes muti non valentes latrare, videntes vana, dormientes, amantes somnia, & canes impudentissimi nescierunt saturitatem.* Des chiens muets qui ne sçauroient aboyer, des chiens endormis qui ne voyent que des choses vaines, des chiens impudens qui n'aiment que leurs rêveries & leurs songes. C'est à dire que les voilà convaincus de trois grands crimes. Premièrement de retenir la vérité dans l'injustice & dans l'oppression par leur silence : Secondement de l'avoir corrompue par leurs artifices & par leurs détours ; & troisièmement enfin les voilà convaincus d'une obstination furieuse à perséverer dans l'erreur. Voilà. M. F. quels sont les crimes que le silence nous découvre aujourd'hui dans le cœur des Pharisiens.

Or quoy que ces trois sortes de vices partent pour l'ordinaire d'une mesme source funeste qui est presque toujours un principe d'interest : Neantmoins on peut dire que le premier est le vice des lâches ; que le second est le vice des fourbes ; mais que le dernier est le vice des impies, des athées , & des reprouvez. Et c'est de ces trois sortes de vices que j'ay fait dessein de vous entretenir aujourd'huy : afin qu'après avoir veu combien ils sont odieux aux yeux de Dieu , & combien ils sont pernicioeux à l'Eglise, nous dont la vocation & la profession particuliere est d'instruire les peuples, nous nous souvenions qu'un Docteur Catholique ne doit jamais trahir les interest de la verité par son silence : qu'il ne la doit jamais alterer ny la corrompre : & qu'il doit estre dans la disposition de se rendre toujours à la verité reconnüe , & ne pas perseverer avec opiniastreté dans l'erreur. Cela veut dire en trois mots , qu'il faut qu'un Docteur Catholique soit genereux , c'est ma premiere Partie : Il faut qu'il soit sincere, c'est ma seconde : Et il faut enfin qu'un Docteur Catholique soit humble. C'est le sujet de tout ce discours, je vous demande un peu de patience.



PREMIERE PARTIE.

IL ne faut qu'ouvrir le Livre des Saintes Ecritures pour y voir les plaintes, que Dieu faisoit autrefois par la bouche de ses Prophetes, contre les Pasteurs lasches & mercenaires, contre les Docteurs timides & interessez, qui retenoient la verité dans l'injustice, & qui par une condescendance criminelle entretenoient ainsi les peuples dans leurs desordres; Ce sont, dit le Prophete, *des chiens muets qui ne sçauroient aboyer. Malheureux pasteurs d'Israel*, s'écrie le Prophete Ieremie, *qui sont cause de la perte & de la ruine de ma Bergerie... Si mon troupeau est dispersé dans les pays estrangers, lasches, vous en estes coupables, & ce qui est encore de plus cruel, après que vous les avez ainsi malheureusement chassés de leurs pasturages, vous ne les avez pas seulement visités.* Et dans le Prophete Ezechiel. *Malheur aux Pasteurs d'Israel qui se repaïssoient eux-mêmes, & qui n'avoient pas soin de donner à mes brebis la pasture qui leur estoit necessaire. N'est-ce pas aux pasteurs à repaître les troupeaux? Vous vous nourrissez de leur lait, vous vous couvriez de leur laine, & pour tout dire, vous vous engraissez au despens de mon troupeau, pendant que vous le laissez perir miserablement sans luy donner la nourriture spirituelle, apres laquelle il soupiroit il y avoit si long-temps. Au lieu de fortifier les foibles, de guerir les malades, de consoler les affligés, de procurer la paix & l'union entre mes brebis, de ramener avec douceur celles*

Canes muti non valentes latrare *Isa. 56.*
Vz pastoribus Israël qui disperdunt & dilacerant gregem pascuæ meæ... vos disperdistis gregem meum, & eiecistis eos, & non visitastis eos. *Ierem. 23.*

Vz Pastoribus Israël qui pascebant semetipfos: nonne grege? a Pastoribus pascuntur? lac comedebatis, & lanis operiebimini; & quod crassum erat occidebatis: gregem autem meum non pascebatis, quod infirmum fuit non consolidastis, & quod agrotum non sanastis, quod confractum est non alligastis, & quod abjectum est non reduxistis, & quod perierat non quaesistis, sed cum austeritate imperabatis eis & cū potentiâ. *Ezechiel 34.*

qui s'étoient écartées des voyes de la justice, & de chercher celles qui se perdoient par leurs desordres, vous vous en mocquiez, & vous acheviez encore de les accabler, les traitant comme des esclaves avec un empire absolu, & avec une rigueur insupportable.

Mais si on prend garde encore aux menaces terribles que Dieu joint toujours à ces mêmes plaintes; je ne pense pas qu'il y ait de Ministre, de Pasteur, & de Docteur dans l'Eglise, qui ne tremble. *Vive moy, dit le Seigneur, parce qu'il ne s'est point trouvé de pasteur qui ait eu le courage d'aller chercher mes oüailles, & que les pasteurs ne songent qu'à leurs interests, pendant que mon troupeau est en proye aux loups, & qu'il est dévoré par les bestes farouches: Pour cette raison écoutez Pasteurs d'Israel; c'est à vous à qui je m'en prendray, vous serez responsables de la perte de mon troupeau, j'en feray la recherche entre vos mains, & je vous en osteray le gouvernement pour jamais.* Et dans un autre endroit Dieu menace ces sortes de Pasteurs, & de Docteurs de les abandonner au sens reprouvé, *De les frapper d'étourdissement, & de leur en-voyer un esprit d'erreur & de mensonge, pour n'avoir pas voulu annoncer la verité à son peuple.*

Mais écoutons encore comme Dieu parle à son Prophete Fils de l'homme, je t'ay commis à la garde de mon peuple, & je t'ay éably pour veiller sur la maison d'Israel; *Je te feray connoistre mes volontez, & tu leur parleras de ma part: quand j'auray menacé de mort l'impie, s'il arrive que tu sois assez lasche pour taire la verité,*

Vivo ego dicit Dominus: quia pro eo quod facti sunt greges mei in rapinā, & oves meae in devorationem omnium bestiarum a-gri, eo quod non esset pastor: neque enim quaesierunt pastores mei gregem meum: sed Pastores pascebant semetipsos, & greges meos non pascebant propterea Pastores au-dite verbum Domini: Izc dicit Dominus Deus: Ecce ego ipse super Pastores requirā gregem meum de manu eorum, & cessare faciam eos ut ultra nō pascant gregē. *Ezech. 34.*

Ero Spiritus mendax in ore omnium Prophetarum tuorum... Ecce Dominus dedit spiritum mendacij in ore omnium prophetarum tuorum, 1

3 Reg. 22.

Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis. *Isa. 19*
Fili hominis speculatorem dedi te domui Israel: & audies de ore meo verbum, & annuntiabis eis ex me. si dicente me ad impium; morte morieris; non annuntiaveris ei neque locutus fueris, ut avertatur à viā suā in impiā, & vivat: ipse impius in iniquitate suā morietur; sanguinem ejus de manu tua requiram. *Ezech. 3.*

Et que tu craignes de luy porter cette nouvelle, que je veux que tu luy annonce, afin qu'en se convertissant il puisse éviter les effets de ma colere, l'impie mourra dans son iniquité, mais tu en seras la cause, Et tu seras responsable de sa mort. Ah! M. F. cela ne devoit-il pas faire trembler les Pasteurs & les ouïailles, les maîtres & les disciples? Le silence damne les uns & l'ignorance n'excuse pas les autres. Faut-il donc s'étonner apres cela, dit le grand saint Gregoire de Nazianze, Si le Prophete Jeremie demandoit une fontaine de larmes pour deplorer l'état malheureux du peuple d'Israel, causé par le silence criminel des docteurs & des ministres de son temps? Il se plaint, dit ce Pere, principalement de la malice des Pasteurs.

ζητεῖ μὲν οὗτος
ὑπὲρ κεφαλῆς
ὕδαρ, καὶ τοῖς
ὀφθαλμοῖς πι-
νυὼ δακρύων,
ἵνα κλαύσῃ πρὸς
ἀξίαν τὴν Ἰσ-
ραήλ. ὁ δ' ὕρεται
δὲ οὐχ ἡτις καὶ
τῶν προεστώτων ἢ
μοχθηρίαν.
Gregor. Nazianzen.
orat. 1.

En voila bien assez peut - estre mesme que *cen* est déjà trop, pour montrer combien ce silence des Docteurs & des Pasteurs de l'Eglise est criminel; puisque Dieu le punit d'une maniere si severe & si terrible. Estre abandonné à ses propres passions, & au sens reprouvé, estre remply de l'esprit d'erreur & de mensonge, n'entrer jamais dans le Royaume de Dieu, n'avoir point de part à la promesse faite aux enfans d'Abraham, n'avoir pour son sort que le partage des hypocrites & des reprouvez dans une eternité de peines, estre responsables au dernier Jugement de la perte des ames, c'est à dire, n'estre pas seulement punis pour *des* fautes personnelles, mais encore pour tous les crimes & pour toutes les iniquitez des autres, auxquelles on n'aura pas remedié par des

avertissemens salutaires : Ce sont les plus ordinaires châtimens de cette lasche prevarication.

Aussi n'y a-il rien que I E S V S - C H R I S T ait tant recommandé à ses Apostres & à ses Disciples, que cette defense genereuse de la verité. Et il ne faut pas s'en étonner, I E S V S - C H R I S T aimoit si tendrement & si passionnément la verité, qu'on peut dire qu'il n'a vescu, & qu'il n'est mort que pour elle. Le premier commandement qu'il leur fist si-tost qu'il les eut choisis, fut d'aller dans toutes les parties de la Judée prescher son Evangile. *Ite ad oves quæ perierunt domus Israel, predicate dicentes, quia appropinquavit regnum cælorum.* Il estoit dans une sainte impatience de faire connoître la verité aux hommes. Et quand il les envoya par toute la terre, *Euntes ergo docete omnes gentes, docentes eos servare omnia quacumque mandavi vobis.* Allez prescher ma doctrine à toutes les Nations de la terre, annoncez courageusement la verité devant les Rois & devant les Princes. Je vous donneray des paroles & une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront resister. On vous suscitera des persecutions de toutes parts, je vous en avertis, & à vous dire le vray, je vous en voye comme des brebis au milieu des loups : mais ne craignez point ceux qui n'ont de pouvoir tout au plus que sur les corps ; & puis le disciple n'est pas plus que le maistre. Vous sçavez que je n'ay pas reçu un traitement plus favorable, si vous estes assez genereux de me confesser devant les hommes, outre que je vous promets la victoire de tous vos ennemis

par la force invincible de ma grace, soyez assurez que je vous reconnoistray pour mes veritables disciples devant la face de mon Pere.

Et comme il étoit prest de mourir, il leur repeta ce commandement, mais il le repeta de la maniere du monde la plus touchante & la plus engageante. Souvenez-vous, leur dit-il, *que* je vous ay choisis du milieu du monde corrompu pour porter la lumiere de la verité à tous les peuples de la terre : que je vous ay decouvert les secrets que j'ay appris de mon Pere ; & partant si vous m'aimez (comme je n'en doute pas) gardez donc mes paroles demeurez dans la doctrine que je vous ay enseignée. Vous avez eu le bon-heur d'entendre à loisir les paroles de vie, je vous ay entretenus comme un amy fait son amy, je vous ay parlé à cœur ouvert, rendez donc témoignage de moy au monde, voila ce que je demande de vous en vous disant Adieu : N'abandonnez pas mes interets, allez par tout chercher mes oüailles, & portez leur la nouvelle de ma venue, annoncez leur toutes les verités que vous avez entendues, dites ce que vous avez veu, & ce que vous avez oüy durant tout le temps que vous avez esté avec moy, faites leur connoistre la maniere dont j'ay vescu parmy vous sur la terre : Et puisque vous m'avez accompagné dans toutes les épreuves les plus fâcheuses de ma vie, soyez donc les tesmoins irreprochables, & de la verité de ma doctrine, & de l'innocence de ma vie ; assurez vous aussi que je m'en vais vous preparer un Roiaume comme mon Pere, me l'a preparé à moy-mesme.

Quod vobis dico, omnibus dico. *Marc. 13.*

Après cela, M. F. faut-il encore quelque chose de plus pressant pour nous animer à la défense de la vérité : & quand IESVS-CHRIST parle à ses Apôtres, ne parle-t'il pas à tous les ministres & à tous les Docteurs de l'Eglise ? *Ce que je vous dis-je le dis à tous*, pouvoit-il mieux nous faire connoître l'obligation que nous avons de rendre témoignage à la vérité, & de ne pas trahir ses intérêts par notre silence. Il commande, il prie, il menace, il promet des recompenses, enfin il nous conjure par toute la tendresse de son amour, & par l'amour même que nous avons pour luy, *si diligitis me*, de luy rendre témoignage, & de prêcher la vérité de sa doctrine à son peuple.

Vz enim mihi est, si non Evangelizavero. *1. Corinth. 9.*

Contestor vos hodie quia mundus sum à sanguine omnium, non enim subter fugi quominus annuntiarem vobis... Vos scitis quomodo nihil subtraxim utilium quominus annuntiarem vobis. *A. 11. 20.*

Faut-il donc s'étonner, M. F. si le grand Apôtre disoit dans la lettre qu'il écrivoit à ses disciples de Corinthe, *Malheur à moy si je suis infidèle dans mon Ministère, & si je ne presche pas l'Evangile de IESVS-CHRIST mon Maître*. Faut-il s'étonner s'il se mettoit si fort en peine de se justifier devant les principaux de l'Eglise d'Ephese, comme il étoit sur son départ de l'Asie. *Je proteste aujourd'hui que je suis pur du sang de tous, & que je ne vous ay celé aucune des veritez que Dieu m'auoit ordonné de vous enseigner... Vous le sçavez, & je vous en prends à tesmoins, si j'ay manqué de vous dire toutes les choses qui estoient nécessaires pour vostre salut*. Il avoit esté instruit dans l'école de son Maître; il sçavoit combien grandes, & combien indispensables sont les obligations qu'ont les pasteurs & les

les ministres de l'Eglise d'enseigner la verité, s'ils veulent avoir les mains pures du sang de ceux que Dieu a soumis à leur conduite.

Je sçay bien ce que dit le Sage, qu'il y a un tems de parler, & un temps de se taire, & qu'il faut que la prudence Chrétienne regle aussi bien le silence que la parole. IESVS-CHRIST ne demande pas moins dans ses ministres la prudence du serpent, que la simplicité de la colombe. *Estote prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columbae.* C'est à elle de faire le discernement des choses qu'il faut dire d'avec celles qu'il faut taire: C'est à elle d'observer les personnes & les temps? En un mot, c'est à elle de menager sagement les occasions les plus favorables, pour que la verité soit mieux reçue.

Matth. 10.

Il y a de certaines veritez qui ne sont pas absolument nécessaires pour le salut, & ce sont celles que la prudence Chrestienne ne declare point aux fideles, que lors qu'elle les voit disposer à les recevoir. C'est ainsi que le Fils de Dieu en a usé luy-même. *Multi habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo. I'ay plusieurs choses à vous dire, mais vous n'estes pas encore capables de les porter.* C'est ainsi que le grand Apostre en a tous-jours usé. *Iusques icy ie ne vous ay donné que du lait comme à des enfans qui ne commencent qu'à n'aistre en IESVS-CHRIST, & non pas une viande solide, parce que vous n'estiez pas assez forts pour la digerer, & vous ne l'estes pas même encore.* Et dans un autre

Ioan. 16.

Tanquam parvulis in Christo lac vobis posui, non escam, nondum enim potestis; sed nunc quidem potestis. 1. Corinth. 3.

Humanum dico fratres propter infirmitatem. Rom. 6.

Infirmum assumite non in disceptationibus cogitationum. Rom 14.

endroit, *Je ne vous dis que des choses communes & faciles*, parce que vous estes encore foibles. Il donne mesme les regles qu'il faut garder en ces occasions, c'est dans la lettre qu'il escrit à l'Eglise de Rome. *Supportez le foible dans la tendresse de sa conscience, donnez vous bien de garde de le troubler par vos disputes, & ne vous separez point de sa communion.* Il y avoit alors une division dans l'Eglise touchant l'usage des viandes, & l'observance des jours, les uns croyoient qu'il n'estoit plus necessaire de faire ce discernement des jours & des viandes; les autres s'outenoient & pratiquoient le contraire. Il est certain que ceux qui estoient plus avancez dans la connoissance des veritez divines, que ces grandes lumieres de l'Eglise, comme S. Paul & les autres Apostres estoient dans le sentiment, qu'on ne devoit plus s'attacher à toutes ces observances Legales. Cependant que fait le grand Apostre? Par une condescendance Chrétienne il veut que l'on supporte les foibles dans leur foiblesse, & non seulement il craint de blesser luy-mesme leur conscience, qui est encore rendre & delicate là-dessus; mais encore il reprend severement, & condamne tous ceux qui les condamnent, ou qui les mesprisent.

C'est dans ces occasions M. F. où la prudence Chrétienne juge qu'il faut garder le silence: parce qu'elle prevoit bien, qu'en faisant paroître trop de chaleur & trop de zele, il y auroit danger d'allumer tellement le feu de la dissension & de

la discorde entre les Chrestiens, qu'on auroit bien de la peine par apres à l'esteindre. L'amour que la charité luy inspire pour le bien de la paix fait qu'elle se donne bien de garde pour lors de troubler l'Eglise par des disputes assez souvent dangereuses, & qui ne servent qu'à broüiller les consciences, & à blesser la charité. Ce qui fait dire à un grand Evesque d'Afrique, *Que souvent il y a des choses qui seroient salutaires, si elles estoient dites à propos, & qui nuisent quand elles sont dites à contre-temps: C'est pourquoy il faut principalement observer le temps favorable pour distribuer bien à propos la mesure du froment à la famille du Seigneur. Celuy donc qui par le defaut d'experiance dans ce genre de gouvernement, ne sçachant pas le danger qu'il y a de ne pas menager avec prudence ces momens pretieux, trouble l'Eglise par des questions qu'il fait naistre, & qu'il agite hors de saison, sans necessité, sans utilité, mais seulement par vanité & dans le desir de paroistre sçavant: celuy-là n'est pas un dispensateur de la famille de IESVS-CHRIST, mais un dissipateur qui traite indignement les mysteres de Dieu. Voila M. F. en quels temps & en quelles occasions les Apostres & les Saints ont cru devoir user d'un sage menagement, mesme à l'égard de quelques veritez divines moins necessaires: à plus forte raison par consequent de certaines veritez humaines & inutiles, à l'égard desquelles on peut dire qu'ils n'avoient pas esté proprement & principalement establis par IESVS-CHRIST pour en*

sapè enim quæ oportune prolata salubria forent, incongruo tempore, nocuerunt. Ergo & opportunitas observanda est, ut in tempore tritici mensura familiæ dispensetur. Si quis igitur horum periculum nescius, cum videri doctus appetit, importune ac nulla utilitate suadente, spontaneis quæstionibus Ecclesiam turbat, hic non dispensator familiæ dominicæ, sed dissipator est, & mysteriorum Dei dispersor. Pacund. Hermian. lib. 11. c. 3.

estre les dispensateurs & les ministres.

Je passeray encore plus avant si vous voulez, & j'avoüeray qu'à l'égard mesme de quelques veritez divines plus necessaires, il faut user de circonspection & de prudence. Tous les temps ne sont pas propres. *Il est inutile de parler*, disoit l'Ecclesiastique, *à ceux qui ne veulent pas entendre*. Il y a des personnes qui se rendent indignes d'entendre la verité, comme dit le grand Apostre parlant aux Juifs qui estoient dans Antioche de Pisidie. La parole de Dieu est sainte, elle est sacrée, il ne la faut pas exposer temerairement à la profanation des impies, & à la risée des Infideles. *Ne donnez pas les choses saintes aux chiens*, dit le Fils de Dieu dans l'Evangile; *Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, & que se jettant sur vous, ils ne vous déchirent*. C'est ainsi qu'en ont usé les Peres dans les premiers siecles, & nous lisons assez souvent dans les Escrits de saint Augustin, *Quod norunt fideles*, sans s'expliquer davantage, quand il estoit obligé de parler en public d'un mystere de nostre religion. Je sçay bien enfin qu'il y a des temps ou la fuite est avantageuse & necessaire mesme pour le bien de l'Eglise, selon ces paroles de IESUS-CHRIST, *S'ils vous persecutent dans une ville fuyez dans une autre*. Et l'Eglise a jugé cette conduite si importante qu'elle fit autrefois un reglement de discipline touchant cela. Le Concile d'Elvire au commencement du quatriéme siecle ordonna

Vbi auditus non est,
non effundas sermo-
nem, *Ecclesi.* 32.

Sed quoniam repel-
litis illud & indignos
vos judicatis æternæ
vitæ ecce converti-
mur ad gentes. *Act.* 17.
Nolite dare sanctum
canibus, neque mit-
tis margaritas vestras
ante porcos, ne forte
cõculcent eas pedibus
suis, & conversi di-
rumpant vos.
Matth. 7.

Cum autem perse-
quentur vos in civi-
tate istâ fugite in
aliâ, *Matth.* 10.

qu'on ne mettoit point au nombre des martyrs de IESVS-CHRIST tous ces imprudens briseurs d'Idoles, qui s'exposoient temerairement à la mort, & qui en mesme temps par leur imprudence, & par les mouvemens d'une ferveur indiscrete exposoient l'Eglise à la persecution des Infideles. Ce qui fait dire à S. Gregoire de Nazianze ces paroles admirables. *Qu'il est également dangereux de demeurer dans le silence, quand il faut défendre la verité; & de se laisser emporter à l'excez d'un zele indiscret, quand il faudroit se taire.*

Il est donc vray que la defense de la verité doit estre conduite selon les regles de la prudence Chrétienne, & qu'il y a des occasions ou le silence est plus utile que la parole: mais quand un ministre ou un Docteur de l'Eglise est consulté sur quelque point de la Religion, qu'on le presse de dire ce que l'on doit croire, ou ce que l'on doit faire en conscience dans de certaines occasions fascheuses & difficiles, & qu'il voit que la verité est en danger d'estre opprimée par son silence; ou que les ames qui luy sont soumises sont en danger de leur salut; Vive Dieu. M. F. il est obligé de parler, & il ne peut plus se taire sans estre coupable d'avoir trahy la cause de Dieu mesme. C'est alors, dit le grand S. Gregoire de Nazianze, *Que les plus moderez, & ceux là mesme qui aiment plus le repos & la tranquillité se font violence & deviennent des lyons dans cette guerre spirituelle.* En un mot, c'est dans ces occasions ou je soutiens que

ὁμοίως γὰρ ἀ-
χρηστὰ, καὶ νο-
θρότης ἀσχεκ-
τος, καὶ θερμότης
ἀπαίδευτος.

Greg. Nazianz.
orat. 26.

οἱ καὶ τὰ ἅλλα
ὥσιν ἐρρωτικοί τε
καὶ μετριοί, τὸ το
γε οὐ φέρουσιν
ἑπικεῖς εἶναι,

διὰ τῆς ὑσυχίας
ἀλλὰ καὶ λίαν εἰ-
σὶν ὁ ταῦτα,
πολεμικοὶ τε καὶ
δύσμαχοι.

Greg. Nazianz.
orat.

le silence est criminel, & qu'il est un des plus grands & des plus dangereux scandales qui puissent arriver dans l'Eglise.

C'est particulièrement à vous, Mes Peres & mes Maistres, à qui ma parole s'adresse, vous dis-je qui estes éleuez sur la montagne, exposez à la veüe de tout l'Eglise, vous que l'on consulte de toutes parts sur les matieres les plus importantes de la foy & des mœurs, vous en un mot dont les decisions doivent servir de regle, c'est à vous de defendre courageusement la verité, & de ne pas trahir ses interets par vostre silence.

Peut-estre que la prudence mondaine, cette ennemie jurée & irreconciliable de Dieu, qui s'oppose sans cesse à ses desseins ne manquera pas de vous suggerer quelques pretextes specieux pour vous empêcher de parler: mais fermez les yeux à toutes les considerations humaines; renoncez à toute sorte d'interets, pour n'aimer plus que la verité, & pour n'avoir plus d'autre zele que pour soutenir la cause de Dieu & de l'Eglise. Suivez l'exemple de IESVS-CHRIST vostre Maistre, & considerez que comme il n'est venu au monde, que pour rendre témoignage à la verité. *Ego in hoc natus sum & ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati*, Vous devez le regarder comme vostre modele, en sorte que vous n'ayez pour unique but de tous vos travaux & de toutes vos études que la defense genereuse de la verité, puis qu'il vous en a rendu les depositaires

en vous faisant participans de sa mission & de son Sacerdoce, & puis que vous vous estes encore consacrez à elle d'une maniere si particuliere, que vous avez promis à Dieu à la face de ses autels, que quand il y iroit de la perte de vostre vie, vous nous engagiez à la defendre jusqu'à l'effusion du sang.

I'avouë que pour cela il faut estre genereux, qu'il faut avoir de la force & du courage pour mespriser les charmes du monde, pour fouler aux pieds l'Idole de la fortune, & pour soutenir toutes les attaques & routes les persecutions que le diable, le monde & la chair feront élever contre vous; I'avouë qu'il faut avoir bien de la fermeté pour n'estre pas ébranlé par tant & de si rudes secousses, & pour rendre l'honneur & l'hommage que nous devons à la verité au milieu de toutes ces violentes agitations.

Nous n'avons que trop d'exemples funestes de ces personnes lasches & interessées, qui cherchent des inventions pour se delivrer des maux temporels dont la defense genereuse de la verité est ordinairement menacée. Mais qu'est-ce que le Fils de Dieu dit de ces sortes de gens. *Celuy qui aime son pere ou sa mere plus que moy n'est pas digne de moy; celuy qui a plus d'amour pour son fils ou pour sa fille que pour moy, est indigne de moy, & celuy qui ne veut pas porter sa croix & me suivre, ne merite pas d'estre au nombre de mes disciples. Et qu'est-ce qu'il leur dira à la fin des temps, Allez retirez-vous ou-*

Qui amat patrem aut matrem plusquam me non est me dignus qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus: & qui non accipit crucem suam, & sequitur me, non est me dignus.
Matth. 10.

Nunquam novi vos, discedite à me qui operamini iniquitatem.
Matth. 7.

vriez d'iniquité, je ne vous connois point, & je ne vous ay jamais connus.

Quelqu'un me dira peut-estre, mais s'il arrive que le plus grand nombre soit dans l'erreur, que voulez vous d'oc que je fasse? Voudriez-vous que moy qui suis un particulier je m'opposasse tout seul au torrent, & quand bien mesme je serois assuré d'estre soutenu par quatre ou cinq personnes de s'interessées? Ne puis-je pas en ces rencontres mesnager mon honneur, ma reputation, & ma fortune? Je ne veux pas consentir à l'erreur, parce que la Loy de Dieu me le defend, *Ne vous laissez point emporter au mal par la multitude, & dans un jugement ne suivez point le sentiment du plus grand nombre pour trahir la verité.* Mais aussi si je parle il y a sujet de craindre que je ne me fasse quelques meschantes affaires, je me mets au hazard d'encourir peut-estre la disgrâce de quelques personnes puissantes, & on me fera passer pour un homme qui ne demande qu'à broüiller. Ne vaut-il donc pas mieux garder quelques mesures dans ces occasions? Ne semble-il pas qu'il est de la justice & de l'equité naturelle qui veut que nous ayons soin de nous-mesmes, & qu'il est encore de la prudence, quand il n'y auroit que le bien de la paix, de demeurer dans le silence, pour s'épargner tant de suites fascheuses, & pour éviter tant d'écueils qui sont également dangereux. Je ne sçay si ces raisons d'une politique mondaine seroient supportables dans la bouche d'un

Non sequeris turbam
ad faciendum malum:
nec in iudicio, pluri-
morum acquiesces sen-
tentia, ut a vero de-
vies, Exod. 13.

payen & d'un infidele ; mais je suis assuré que dans celle d'un Chrestien, d'un Prestre de I E S U S-CHRIST & d'un Docteur Catholique , elles sont plus horribles que des monstres, & il faut avoir renoncé à toutes les lumieres de l'Evangile pour pretendre justifier cette lascheté honteuse par des pretextes aussi vains, aussi injustes, & aussi contraires à l'esprit du Christianisme.

Cependant, M. F. voila quelle est la maniere de raisonner de ces esprits forts, qui veulent pourtant passer pour estre les plus justes & les plus moderez. Ils ont encore à ce qu'ils disent, quelque crainte de Dieu devant les yeux, ils ne voudroient pas l'offenser sans pretexte. Et parce qu'ils ne scauroient agir contre leur conscience, il faut se former une conscience toute nouvelle qui obscurcisse les lumieres de l'autre, & qui en étouffe les remords. Il faut trouver des raisons pour se persuader à soy-mesme, que ce qui est le plus commode est aussi le plus sage & le plus juste. Il n'est rien de plus artificieux que ces ames timides qui craignent la perte de quelque bien, & qui cherchent à se delivrer de quelque mal dont elles sont menacées: elles ne manquent jamais de détours, ny d'expediens pour transformer leurs pensées de crainte en des conseils de prudence, & pour couvrir de l'honneur d'estre estimées discrettes & judicieuses, le deshonneur de paroistre lasches.

Mais est-ce là la conduite de l'Esprit de Dieu? Est-ce ainsi qu'en ont usé les Saints dans l'un & dans l'autre testament? Sont-ce là les sentimens

de ce grand Capitaine , de cét illustre conducteur du peuple de Dieu , Iosué , quand il disoit , *Ego autem & domus mea serviemus Domino* , ouy , quand je verrois tout le peuple d'Israel courir aveuglément apres les dieux estrangers , je demeureray inviolablement attaché au service du vray Dieu , & je n'abandonneray jamais sa loy.

Et si cette conduite eût esté celle de de l'Esprit de Dieu , pourquoy donc tous les Prophetes , ces hommes incomparables , un Elie , un Michée , un Isaïe , un Jeremie , un Ezechiel , un Daniel & tant d'autres , se sont ils exposez à tant de persecutions & de violences , pour soutenir les interets de la verité , lors mesme qu'il sembloit que tout le monde suivoit l'erreur & le mensonge ? Que ne demeueroient-ils dans le repos & dans le silence ? Que ne se procuroient-ils cette paix & cette tranquillité pretenduë ? On ne leur demandoit pas pour l'ordinaire qu'ils suivissent eux-mesmes le torrent du monde dans ses desordres. Ah ! M. F. c'eust esté le dernier excez de l'injustice. Il leur estoit permis de vivre comme il leur eust pleu : On les laissoit dans une entiere liberté de sentimens & de pensées. Ils n'avoient seulement qu'à ne dire mot ; c'est tout ce qu'on exige d'eux , y eut-il jamais un moyen si aisé , & en apparence mesme plus prudent & plus sage pour s'épargner tant de peines & tant de cruautéz , particulièrement puis qu'il sembloit qu'ils ne s'engageoient point par là à rien faire cō-

tre leur conscience? mais ils sçavoient que les jugemens de Dieu sont bien differents de ceux des hommes; le monde leur commandoit de se taire; mais Dieu leur avoit ordonné de parler, & c'est pourquoy ils se moquoient de toutes les menaces, & ne cessoient de crier à haute voix contre les defordres. *Propter Sion non tacebo.*

Isa. 62.

Voila comme tous les Apostres & tous les Saints en ont usé dans l'Eglise, à l'exemple de IESVS-CHRIST leur Maistre. Et quand on leur a voulu imposer le silence, c'est alors qu'ils ont fait paroître davantage l'ardeur de leur zele & la grandeur d'un courage invincible. On a beau les charger d'opprobres, & les couvrir de confusion, on a beau les menacer de leur faire souffrir les prisons, les bannissements, les foyets & toute sorte de supplices jusqu'à la mort, ils demeurent intrepides; malgré tout ce qu'il y a de plus horrible ils parleront, & n'ont point d'autre response à faire à toutes les menaces qu'on leur fait, que cette réponse genereuse. *Devant Dieu jugez vous mesmes s'il est juste de vous obeyr preferablement à Dieu: Car enfin le moyen de ne pas dire ce que nous avons veu, & ce que nous avons oüy?*

Si justum est in conspectu Dei vos potius audire quam Deum, judicate: Non enim possumus quæ vidimus & audivimus non loqui. Act. 4.

Je passe sous silence l'exemple de ces grands Saints de l'Antiquité: d'un Saint Athanase dont la gloire ne mourra jamais, qui a soutenu pendant plus de quarantes années la foy de l'Eglise, au milieu de toutes sortes de persecutions, contre un nombre presque infiny de Partisans de

l'heresie. D'un S. Hilaire, qui ne craint pas mesme de parler aux testes couronnées, & qui dans un Concile de Seleucie composé de cent soixante Evesques defendit si puissamment la verité orthodoxe; quoy qu'il eust presque autant d'ennemis à combattre, qu'il y avoit d'Evesques dans ce Concile. Je ne vous diray rien de la fermeté inébranlable d'un S. Eusebe Evesque de Verceil dans un Concile de Milan, au milieu de plus de deux cens Evesques. En un mot je ne vous parleray point de tant d'autres illustres defenseurs de la verité que Dieu a fait paroistre dans tous les siecles de l'Eglise, pour estre les modeles de tous les Ministres & de tous les Docteurs Catholiques.

J'en ay assez dit pour vous faire voir que toutes ces raisons, par lesquelles ces ames lasches & timides, ces ames venales pretendent justifier leur silence, ne sont que les artifices d'une prudence toute seculiere, & qui bien loing d'estre auctorisées par l'Escripture & par la tradition, qui doivent estre les regles de nostre conduite, elles sont opposées à l'esprit du Christianisme, combatuës par l'exemple de IESVS-CHRIST, par l'exemple des Apostres, & par l'exemple de tous les plus grands Saints qui ont jamais paru dans l'Eglise.

Permettez-moy donc de finir cette premiere partie par ces belles paroles de saint Augustin, *Celuy-là seul, dit ce Pere, peut comparoistre devant Dieu avec confiance, à qui Dieu n'impute point de pe-*

Exiit liber in conspe-
ctu Dei, cui neque sua
Deus peccata impu-
tat, quia non fecit:
neque aliena, quia non
approbavit: neque
negligentiam, quia nō

chez propres, parce qu'il ne les a point commis, ny des pechez d'autrui, parce qu'il ne les a point approuvez, ny de negligence, parce qu'il n'a point omis de reprendre ceux qui pechent, ny d'orgueil, parce qu'il est demeuré dans l'unité. Souvenons nous que si c'est assez à de simples Chrestiens de ne pas consentir à l'erreur, ce n'est pas assez à des Docteurs, il faut encore qu'ils parlent, & qu'ils crient contre les vices, & c'est principalement à eux de s'opposer avec courage à l'erreur & au mensonge pour n'estre pas coupables de cette negligence criminelle dont parle saint Augustin. *Neque negligentiam, quia non tacuit.* Faisons en sorte que nous puissions dire avec le grand Apostre, *Nous avons esté élevez au Ministère par la misericorde de Dieu,* & nous taschons aussi de nous en acquiter avec toute sorte de soin & de zele, nous ne fuyons point le travail. Mais en mesme temps, souvenons nous de ces autres paroles qui suivent. *Nous ne faisons point d'actions sordides, qu'on est obligé de cacher, nous marchons sans artifice, & nous n'alterons jamais la parole divine: nous descouvrons la verité sincerement, & nous vivons de telle sorte, que songeant à edifier tous les hommes, & à estre irreprochables, nous avons toujours Dieu devant les yeux.* Cela veut dire que si c'est un grand mal de trahir les interets de la verité par son silence, c'en est encore un bien plus grand de l'alterer & de la corrompre. C'est ma seconde partie.

tacuit: neque superbiam, quia in unitate permanfit. S. Aug. serm. 18. de Verb. Domini. in fine.

Ideo habentes administrationem, juxta quod misericordiam consecuti sumus, non defecimus. 2. Corinth. 4.

Sed abdicamus oculum culta dedecoris, non ambulantes in astutiâ, neque adulterantes Verbum Dei: Sed in manifestatione veritatis commendantes nos metipfos ad omnem conscientiam hominum coram Deo. Ibid.

SECONDE PARTIE.

IE ne pense pas M. F. que je sois obligé de vous faire un long discours pour vous montrer combien le crime de ceux qui corrompent, & qui alterent la verité est odieux aux yeux de Dieu, & combien il est pernicieux à l'Eglise. Il n'y a qu'à voir comme Dieu parle à ces malheureux fourbes, à ces ministres corrompus, à ces juges vendus à l'iniquité. *Malheur à vous qui dites que le mal est bien, & que le bien est mal: qui transformez la lumiere en tenebres, & les tenebres en lumiere: qui changez l'amertume en douceur, & la douceur en amertume; Enfin, malheur à vous, qui pensez estre bien sages, vous qui vous laissez aveugler par les presens; vous qui violez toutes les loix de la justice: vous dis-je chez qui l'impieté trouve son azyle pendant que vous ne craignez point de persecuter ouvertement, & condamner l'innocence.*

Vz qui dicitis bonum malum, & malum bonum: ponentes tenebra lumen & lucē tenebras: ponentes amarū in dulce, & dulce in amarum. Vz qui sapientes estis in oculis vestris... qui iustificatis impium promuneribus, & iustitiam iustificati aufertis ab eo. *Isa 5.*

Il n'y a qu'à se souvenir de l'estat deplorable auquel ces miserables corrupteurs avoient reduit l'Eglise quand IESVS-CHRIST vint au monde. La corruption y estoit si grande & si generale, qu'il semble qu'elle ne pouvoit pas aller plus loing. Erreur dans la doctrine: depravation dans les mœurs: dereglement dans la discipline: superstition dans la Religion: hypocrisie, avarice, ambition dans les Ministres: injustice dans les Juges: libertinage & infidelité dans les peuples: Enfin tout y estoit si corrompu, que le Fils de Dieu n'a pas pû s'em-

pescher de s'en plaindre, & qu'il n'a cessé de le leur reprocher dans toutes les occasions durant le temps qu'il a presché aux hommes sur la terre.

Malheur à vous, leur dit-il, Scribes & Phari-
siens qui fermez le Royaume du Ciel aux hommes, vous
n'y entrez point & ne permettez pas que ceux qui
veulent y entrer y entrent. Hypocrites qui devorez
les maisons des veuves en faisant de longues prières,
ce sera pour vous le sujet d'une plus grande condam-
nation. Vous allez par mer & par terre pour con-
vertir un infidèle ; & après qu'il est converti, par
vos abominables maximes vous en faites un disciple
pire que ses maîtres. Guides aveugles & malitieux,
qui ne craignez point de violer les commandemens
de Dieu, sous prétexte de certaines traditions supersti-
tieuses, que vous préférez à tout ce qu'il y a de loix
plus saintes & plus inviolables : par exemple, quicon-
que, dites-vous, aura juré par l'or du temple, est
obligé de garder sa parole. Insensez, quel est le plus
grand, ou l'or, ou le temple qui sanctifie l'or ? vous
dites que quiconque aura juré par l'Autel, ce n'est
rien ; mais quiconque aura juré par l'offrande qui est
sur l'Autel, est obligé de tenir son serment. Aveugles
que vous estes, quel est le plus grand, l'offrande, ou
l'Autel qui sanctifie l'offrande ? Pensez-vous vous
cacher aux yeux de Dieu ? croyez-vous qu'il ne
voye pas la malice qui est cachée au fonds de vô-
tre cœur ? qu'il ne sçache pas bien que vous abu-
sez ainsi ce pauvre peuple en couvrant votre ava-
rice insatiable du masque de la sainteté ; & que

Math. 15. & 23.

sous pretexte de rendre les offrandes plus venerables, vous sucez comme des sangsues le sang & les sueurs des peuples, pour les engager de multiplier leurs offrandes, dans le dessein de vous enrichir des dépouilles de l'Autel : Dieu dit, honorez votre pere & vostre mere, & quiconque maudit son pere ou sa mere, sera puny de mort : mais vous dites, il suffit que chacun dise à son pere ou à sa mere ; tout ce qui vient de moy, & dont vous pourriez retirer quelque secours est voué à Dieu, encore qu'il n'honore pas son pere ou sa mere : Malheureux corrompus que vous estes ; est-ce ainsi que vous rendez le commandement de Dieu inutile par vos traditions ? vous payez la dixme de la mente, de l'anet & du cumin, & vous abandonnez le plus important de la loy de Dieu, le jugement, la misericorde & la fidelité. Vous coulez un moucheron en beuvant, & vous avallez un chameau. Vous nettoyez le dehors de la coupe & du plat ; mais au dedans vous estes pleins de rapines & d'ordures : vous ressemblez à des sepulchres blanchis, qui par dehors paroissent beaux aux hommes : mais au dedans sont pleins d'ossements de morts & de toute pourriture. Vous paroissez justes aux hommes au dehors ; mais au dedans vous estes remplis d'hypocrisie & d'injustice. Vous liez des fardeaux pesans, & qu'il est impossible de porter, & vous en chargez les épaules des hommes, & cependant vous ne voudriez pas les remuer du bout du doigt. Hypocrites, Esaie a bien prophetisé de vous, quand il a dit, ce peuple m'honore des lèvres : mais ils ont le cœur bien loin de moy.

Or

Or c'est en vain qu'ils me servent, enseignant des maximes & des regles qui ne viennent que des hommes. Voilà, M. F. comme IESVS-CHRIST nostre maître se plaint des corrupteurs de la verité. Je pense que cela doit suffire pour faire voir combien ce crime deplait à Dieu, & en même temps combien de maux cette peste a tousiours causé dans l'Eglise. Passons donc plus avant, & voyons plus en détail, qui sont ces corrupteurs, quelle est la source de la corruption, & quel en est le remede.

Le sçavant Theodoret expliquant ces paroles du Prophete Jeremie, *Propheta in quo est somnium*, &c. dit qu'il y avoit trois sortes de faux Prophetes presque également dangereux. Les premiers étoient ceux, qui comme des larrons déroboient, pour ainsi dire, quelques paroles qu'ils avoient entendu sortir de la bouche des vrais Prophetes; mais qu'ils corrompoient tellement par leurs artifices & par leurs détours, qu'au lieu de produire la conuersion des peuples, puisque la parole de Dieu est vn feu qui consume les glaces & qui brise les rochers, elles ne servoient plus par un estrange renversement, qu'à les entretenir dans leurs desordres.

Theodoret. in prophet.
lib. 5. in cap. 23, iere.

οἱ μὲν γὰρ οἷον
τινες φησὶ λοπτο-
δύτα κλέπτου-
σι τινας προφη-
τικὸς λόγους, καὶ
τούτους τοὺς
παρὰ τροπὰς
διαφθείρουσιν.

Theodoret. ibid.

Il y en avoit d'autres qui publioient de fausses Propheties pour de veritables reuelatiōs de Dieu, & qui les faisoient passer sous le nom des plus grands Prophetes, & de ceux qui estoient en plus grande veneration parmy les peuples; & parce qu'ils ne disoient que des choses agreables aux

οἱ δὲ πλάττουσι
προφητείας ψευ-
δῆς.

Theodoret. ibid.

sens: comme la nature est ingenieuse à se tromper elle-même dans les choses qui flatent sa cupidité, ces miserables seducteurs n'avoient pas grande peine de trouver creance dans leur esprit.

οἱ δὲ ἐνύπνια
μὴ ἐπαχῶσαι,
διηγούνται.
Theodoret. *ibid.*

Enfin il y en avoit d'autres qui avoient l'impudence, en debitant leurs songes & leurs rêveries, de faire croire au peuple, que Dieu leur avoit parlé, & qu'ils venoient de sa part leur annoncer toutes ces faussetez horribles; on vous trompe, disoient-ils, lors qu'on ne vous parle que de châtimens & de peines; Dieu nous a parlé d'une manière bien plus accommodante: Vivez, vivez en repos, & iouissez à loisir des plaisirs de la vie, Dieu n'est pas si terrible qu'on le fait.

Ne pouvons-nous pas dire de même, M. F. qu'il s'est élevé trois sortes de gens qui ont tâché de corrompre & d'alterer la verité dans l'Eglise. Personne n'ignore premierement, qu'il n'y ayt eu des gens qui pour authoriser leurs erreurs ont corrompu & falsifié l'Ecriture Sainte: on peut dire même que cela est commun à tous les heretiques; & je pourrois bien me servir icy des paroles de S. Augustin, *omnium hæreticorum quasi regularis est ista temeritas*. Vous sçavez comme les Peres s'en plaignent, & nous ne lisons rien de plus ordinaire dans leurs écrits, que ces sortes de reproches qu'ils font aux heretiques, quand ils entreprennent de les combattre. Et si vous prenez la peine de parcourir toutes les heresies dans tous les siècles de l'Eglise, vous trouverez qu'il n'y en a

presque point eu que l'on n'ait tasché d'establi sur quelques paroles de l'Ecriture ou falsifiées ou mal entendues.

Mais sans m'arrester à lasser dauantage vos patiences par une longue deduction qui ne vous pourroit estre qu'ennuyeuse; souvenez vous seulement, mes Peres, des erreurs d'un Jacques de Vernant, qui alloient à renverser toute la Hierarchie, & toutes les libertez de l'Eglise. Rappel-
lez dans vôtre memoire les impietez & les ordu-
res d'un Guimenius, l'Auteur le plus impur qui fut iamais. (Pardonnez-moy, M. P. P. si je remets devant vos yeux de si sales images, & qui vous ont fait autrefois tant d'horreur) quelle proph-
nation n'ont-ils pas faite des paroles sacrées de l'E-
criture?

Vous en avez témoigné vous-même vôtre res-
sentiment, dans la Censure que vous fistes con-
tre cet ennemy juré de l'Eglise de Dieu. *Il est ne-
cessaire, dites-vous, que les Docteurs que Dieu a
destinez pour la perfection des Saints, pour travailler
à l'ouvrage du ministere Evangelique, & pour l'edi-
fication du corps mystique de Iesus-Christ, qui est l'E-
glise, s'opposent fortement & genereusement à tous ceux
qui ne voulans pas acquiescer aux paroles de nostre Sei-
gneur I. C. & à la doctrine qui est conforme aux re-
gles de la pieté, confondent tous les droits de la puis-
sance Ecclesiastique, & ne craignent point de se servir
de toutes sortes d'inventions secretes, & d'artifices ma-
litieux pour renverser la Hierarchie établie par l'ordre*

*Idcirco necesse est
Doctores quos Deus
dedit ad consumma-
tionem Sanctorum in
opus ministerij, in
ædificationem corpo-
ris Christi quod est Ec-
clesia animosè & for-
titer resistere homini-
bus illis, qui cum non
acquiescant sanis ser-
monibus Domini no-
stri Jesu Christi, et si
quæ secundum piete-
tem est doctrinæ, om-
nia potestatis Eccle-
siasticæ iura confun-
dunt, & Hierarchiam
divinæ ordinatione
institutam occultis &
subdolis molitionibus
subvertere non verentur
in præfat. censur.
contra Jacob. Vernant.*

Attendentes spiritibus erroris & doctrinis dæmoniorum in hypocrisis loquentium mendacium, Intelligit necesse est, ut Doctores verè Christiani tanquam boni ministri I. C. cnutriantur verbis fidei & bonæ doctrinæ eos redarguant qui docent quæ non oportet, turpis lucri gratiâ. Prefat. cens. contra Amadeum Guimenium.

de Dieu. Et contre ces autres corrupteurs, que vous appelez à juste titre, *fumosa laxiorisque Theologia agyrtas*, des trompeurs qui enseignent une Theologie enfumée & relaschée. Vous dites qu'ils sont du nombre de ceux dõt parle l'Apostre, qui prennent pour maistres les demons peres de l'erreur, & qui déguisent leurs mensonges sous les apparences de la pieté. Et vn peu apres parlant de la faculté, vous dites. Elle a iugé qu'il estoit necessaire que les Docteurs veritablement Chrestiens, nourris de la bonne & saine doctrine de la foy, reprennent ceux qui enseignent des dogmes impies par le desir d'un gain sordide.

En effet, si on prend la peine de lire avec vn peu d'attention, tous les écrits de ceux qui se sont malheureusement engagez à soutenir les mêmes sentimens contre la Hierarchie, & à defendre toutes ces pernicieuses maximes du relâchement dans la Morale, on n'y trouvera autre chose que des nouveautez qu'ils avancent sans autorité de l'Ecriture, des Conciles, ny des S. S. P. P. ou s'il leur arrive de les citer, ce n'est jamais avec sincerité, & on n'y remarque partout que de la corruptions, de la supercherie, & de la mauvaise foy, pour trôper les simples; errantes & in errorem mittentes.

Il y en a eu d'autres qui ne pouvant trouver dans les Livres de l'Ecriture sainte, le moyen d'autoriser leurs heresies, ont inuenté vn nouveau stratagème: Ils avoient beau interroger ces oracles sacrez, ils ne recevoient que des réponses qui condamnoient leurs impietez & leurs blas-

Quibus propositum fuit aliter docendi, eos necessitas coegit aliter disponendi instrumenta doctrinæ. Tertul. de præscrip. hæret.

phemes; Il a donc fallu se faire des idoles qui leur parlassent selon leurs desirs, & ce sont ces ouvrages de tenebres qui ont autrefois fait tant de mal à l'Eglise, tous ces faux Evangiles, toutes ces fausses revelations, quel'on faisoit passer sous le nom des Apostres & des plus grands Saints.

Enfin il s'est trouvé d'autres Fanatiques, qui voyant d'un côté la difficulté qu'il y avoit de corrompre & de falsifier l'Ecriture Sainte; & de l'autre le danger où ils se feroient exposez, en supposant de fausses Escritures, se sont advisez de s'eriger eux-mêmes en Prophetes & en Apôtres, debitant effrontément leurs rêveries & leurs visions, comme des veritez sublimes & des mysteres relevez, dont Dieu leur avoit donné la connoissance, & qu'il n'avoit pas même voulu accorder aux Apostres. Vous sçavez ce que Eusebe de Cesarée nous dit dans son Histoire, de ces infames Heretiques, les abominations desquels sont si effroyables, que la seule pensée en fait horreur, & qu'on ne pourroit en faire le recit sans blesser les oreilles de tous ceux qui auroient encore quelque reste de pudeur & de modestie.

Ce fut encore la presumption & la temerité de l'Heretique Montanus & de ses Sectateurs, qui se vantoient d'avoir reçu de nouvelles Propheties, dont les Apostres n'avoient pas esté capables, & que le S. Esprit avoit voulu jusqu'alors estre cachées à son Eglise.

Et on peut dire aussi que les Heretiques de ces

Quæ autem apud huius Sectæ amulos, hisce secretiora, magisque arcana putantur... et huiusmodi planè sunt, & tam plena stuporis, amentię, ac insanię, ut videatur non modo honeste scriptis posse tradi, sed ne ore quidem propter insignem turpitudinem & obscœnitatem à viris modestis aliquando sine scelere offerri Euseb. lib. 1. Hist. Eccles. cap. 12.

derniers Sieclesont succedé comme des enfans infortunéz, à ces malheureux peres avec leur esprit particulier, par le moyen duquel ils pretendent establir chaque Chrestien Iuge souverain & infaillible sur toutes les difficultez, & tous les doutes qui pourroient naistre touchant l'intelligence du sens des Ecritures.

Après cela M. F. ne sembloit-il pas que toutes les ruses de l'enfer estoient épuisées; & qu'après que l'Eglise avoit si glorieusement triomphé de la malice de tant de fourbes, d'oresnavant elle n'auroit plus rien à craindre. Mais au moment qu'il sembloit qu'elle devoit viure dans le repos, & que personne ne troubleroit plus cette paix qu'elle s'estoit acquise par la victoire de ses ennemis; Il s'est eslevé vn nouveau genre de corrupteurs, inouy à toute l'antiquité, que l'on a veu paroistre dans ces derniers temps. Et ce sont ceux qui ostant à l'Eglise vniverselle cette belle prerogative qu'elle avoit receüe de son Espoux, je veux dire l'autorité & le pouvoir de juger souverainement sans craindre de se tromper sur toutes les difficultez qui arrivent dans les matieres de la foy, l'ont voulu renfermer par une estrange nouveauté dans la personne d'un homme seul, duquel par consequent on fust obligé de recevoir à l'aveugle toutes les decisions tant dans la foy, que dans les mœurs, comme des oracles, sans qu'il fust permis d'examiner si elles estoient conformes à l'Ecriture Sainte, à la tradition, & aux anciens Canons de

l'Eglise. Ce qui vous a paru, mes Peres, une erreur si dangereuse, & d'une si pernicieuse consequence, que vous n'avez pas manqué de vous y opposer avec le zele & la fermeté ordinaire de vostre courage, quand vous avez traité ce sentiment de faux, de temeraire, de scandaleux, & d'heretique dans les censures que vous avez faites contre Jacques de Vernant & Amedée, ou je renvoye mes auditeurs pour y apprendre plus particulièrement quels sont vos sentimens sur ce sujet; & pour y admirer en mesme temps la vigueur avec laquelle vous avez si puissamment soutenu la cause de Dieu & de l'Eglise.

Toute la France est témoin de cette generosité, & jamais elle ne manquera de reconnoissance pour des Theologiens qui ont si courageusement combattu pour la defense de ses libertez. Pour moy, M. P. P. je vous en avois déjà témoigné autrefois mes congratulations dans un discours que j'eus l'honneur de vous faire il y a deux ans; & j'esperois apres que NOSTRE INVINCIBLE ET TRES-AVGVSTE MONARQUE avoit employé son autorité Royale pour apuyer vos decrets & vos resolutions, apres que le Parlement avoit jugé vos censures si prudentes & si sages, qu'il avoit bien voulu les inserer dans ses registres, pour servir de monument sacré à la posterité; que les ennemis de l'Eglise & de la morale Chrestienne se rendroient enfin à la verité reconuë, ou qu'ils auroient au moins quelque respect

pour les declarations du Roy , pour les Arrests du Parlement , & qu'ils demeuroient dans le silence : Mais comme la demangeaison d'escrire est une passion violente quand elle est soutenue par l'interest ; Il s'est encore trouvé un homme dans nos jours qui ne pouvant ignorer que selon la doctrine generalement receuë dans toute l'Eglise , & particulierement autorisée par la tradition constante du S Siege, le Pape est soumis à l'Eglise , & aux decisions des Conciles , a voulu introduire dans l'Eglise de IESVS-CHRIST une domination à la maniere des Princes des Nations expressément defenduë par le Fils de Dieu , *Vos autem*

La faculté a condamné cette doctrine dans la Censure contre Jacques de Vernant.

Propos. de Jacques de Vernant pag 100
C'est pourquoy il n'y a aucune autorité inferieure à celle de Dieu, qui puisse restreindre le pouvoir du Pape, ny faire des loix à celui qui ne relève que de Dieu.

CENSURE.

Cette proposition entendue de l'usage & de l'exercice de la puissance du Pape est fausse, elle déroge à l'autorité de l'Eglise & des Conciles.

non sic. Il a voulu rendre le Pape le maistre absolu & independant de toutes les loix de cette mesme Eglise; & avec une division frivole & chimerique en cette matiere de deux sortes de loix, *directive & coactive* , l'a voulu ainsi malheureusement par une flaterie insupportable & scandaleuse soustraire aux corrections salutaires de l'Eglise pour rendre ses erreurs incurables , & ses pechez sans remede.

Je sçay bien que le Souverain Pontife aussi bien que le reste des Chrestiens , ayant esté vne fois delivré par la mort de IESVS-CHRIST de la malediction de la loy , n'est plus sous la loy ; que son obeïssance ne doit plus estre une obeïssance d'Esclave , mais une obeïssance d'enfant ; qu'il ne doit plus agir par la crainte des châtimens , mais seulement

lement par amour, qui est proprement l'esprit de la loy nouvelle; & que c'est en ce sens là seulemēt que nous devons dire avec le grand Apostre, *Nous sçavons que la loy n'a pas esté faite pour le juste.* Mais je sçay bien aussi que si le Pape aussi bien que tous les autres Chrestiens n'obeit pas aux loix de Dieu & de l'Eglise, il y a dans cette mesme Eglise une Puissance souveraine qu'elle a reçu immédiatement de IESVS-CHRIST pour y apporter le remede. C'est la doctrine generale des Papes, comme l'a déclaré Innocent III. dans la lettre qu'il escrivit à un de nos Roys. *Si j'entreprendois de decider quelque chose là-dessus sans le jugement d'un Concile, outre que j'offenserois Dieu, & que j'encourerois mesme peut-estre quelque infamie devant le monde, je me mettrois encore au hazard d'estre privé de ma charge, & de décheoir du rang que je tiens dans l'Eglise; parce que mon autorité ne s'étend pas jusqu'à dispenser contre les regles de la verité qui ont esté si saintement establies.* C'est la doctrine de tous les Conciles, & particulièrement definie dans les deux Conciles de Constance & de Basle, tous deux confirmez par les Papes. Le premier par Martin V. & le second par Eugene I V. C'est la doctrine ancienne des Theologiens de Paris, comme il paroist par le vingt & vniesme des articles qu'ils dresserent contre Luther. *Il faut croire, disent-ils, avec la mesme fermeté de Foy, que la puissance de retrancher de la communion est de droit Divin, donnée par IESVS-CHRIST immédiatement à son*

Sciens hoc quia lex
iusto non est posita.
1. Timoth. 1.

Verū si super hoc abs-
que generali delibe-
ratione concilij deter-
minare aliquid tenta-
remus, præter divinā
offensam & mundanā
infamiam, quam ex
eo possemus incurre-
re, forsan ordinis &
officij nobis pericu-
lum immineret, cum
contrā præmissam ve-
ritatis regulam nostra
non possit autoritas
dispensare. Innocent. 3.
lib. 3. regist. 15. epist.
104. ad Philipp. Reg.
Concil. Constantien. sess.
4. Concil. Basileens.
sess. 3.

Eodem veritatis fir-
mamento recipiendū
potestatem excom-
municandi esse de ju-

re divino immediate
à Christo Ecclesie cō-
cessam: Et ob id ma-
gnopere timendas esse
censuras Ecclesiasti-
cas. Art. 2. contra Lu-
therum.

Vide Launoium ep. ad
Hadrianum Vallan-
tium. Parte 2. epistolar.

C'est dans la lettre de
M. le Card. de Lorrain-
ne, au sieur Breton son
secrétaire & agent en
Cour de Rome. Au mois
de janvier 1563. Voyez
le Mem. du Concil. de
Trent, pag. 556.

Vide Launoium ep. ad
Ludovicum Maraf.
Parte 4. Epistolarum.

*Eglise. Et partant que l'on doit bien craindre les Censu-
res Ecclesiastiques.* Enfin cette soumission du Pape
aussi bié que de tous les autres Chrestiens à l'Eglise
& à ses Cōciles est le point fondamental de toutes
les libertez de l'Eglise Gallicane, comme le decla-
ra M. le Cardinal de Lorraine par l'ordre mesme
des Evêques de France assemblez à Trente en ces
termes, *Je ne puis nier que ie suis François, nourry en
l'Université de Paris, en laquelle on tient l'autorité du
Concile par dessus le Pape, & sont censurez, comme
heretiques, ceux qui tiennent le contraire. Qu'en Fran-
ce on tient le Concile de Constance pour general en tou-
tes ses parties, que l'on suit celuy de Basle, & tient t'on
celuy de Florence pour non legitime ny general, &
pour ce l'on fera plutôt mourir les François que d'al-
ler au contraire.* Et un peu apres il adjoute. *Les pri-
vileges du Royaume sont tous fondez & appuyez sur
cette verité. On ne peut donc sans un attentat hor-
rible soustraire aucun Chrestien, pas mesme le
Pape, à la puissance & à la juridiction de l'Eglise,
à moins de vouloir qu'il renonce ou à la qualité
de Ministre de l'Eglise (mais c'est ce qui luy fe-
roit horreur, puis qu'il fait toujours gloire de la
prendre, comme une des plus illustres qualitez
qu'il ait, au commencement de toutes ses Bulles
Servus servorum Dei:) ou bié à celle d'enfant, ou de
membre de l'Eglise; mais c'est ce qui n'est jamais
entré & qui n'entrera jamais dans la pensée d'au-
cun des souverains Pontifes; puis qu'il n'y a ja-
mais eu personne qui ait eu tant de soin de se con-*

server ces qualitez si pretieuses, desquelles depend le salut de tous les Fideles, se souvenant de ce que dit le grand Apostre, que si l'Eglise est un corps, tous les Chrestiens en sont les membres, sçachant bien encore ce que dit Saint Cyprien, que celui-là n'aura point Dieu pour Pere, qui ne voudra pas reconnoistre l'Eglise pour sa Mere.

1. Corinth. c. 12.

S. Cyp. lib. de orat. c. 2.

Idem ep. 72.

Idem lib. de Unit. Eccles.

Voilà cependant M. F. où va la Doctrine de cet Auteur nouveau avec sa division pretendue. Mais ce qui est étonnant, & que j'aurois eu de la peine à croire, si je ne l'avois leu moy-même de mes propres yeux: Il a porté les choses jusqu'à un tel excez, qu'il a eu la hardiesse d'écrire à la veüe de toute la France, que celui qui ne suivoit pas ces égaremens, & qui ne craignoit pas d'avouer ingenuëment qu'un Liberius, un Iean 22. & quelques autres avoient erré dans la Foy, soutenoit le parti des Calvinistes, qu'il frayoit le chemin à l'Eglise invisible, & qu'il vouloit nous precipiter dans l'abyssine de l'Atheïsme, & afin qu'on ne me reproche pas que j'impose, voicy quelles sont ses injurieuses paroles. *Dum Pontificum vel Liberij ignaviam, vel felicitis ambitum honorum, vel Ioannis 22. singularem opinionem, non solum quasi privatorum hominum culpas, sed Ecclesie capitum haereses traducis, nonne promoves Calvinistarum causam, & iter ad perfugium Ecclesie invisibilis munis? nisi malis nos in Atheorum voraginem precipites dare.* Vous penserez ce qu'il vous plaira M. F. de cet emportement: pour moy je vous avouë qu'il s'en faut peu ou que

Parte 4. manudictionis
ad analyticam Theolo-
giam lib. 1. sect. 2. p. 139.
pag. 6. pag. 139.

je ne démente mes yeux, ou que je ne me persuade que c'est une main estrangere qui a trempé la plume d'un François dans le fiel; car enfin j'ay du respect pour son ordre, j'avois eu même quelque considération pour sa personne: Mais comme l'intérêt de la vérité me doit estre plus cher que tous les intérêts humains, je n'aurois pas pû passer cela sous silence sans estre coupable d'une lâche prevarication. Quoy M. F. on devient Calviniste, on rend l'Eglise invisible, & on est même sur le panchant de l'Atheïsme, Si on ne defend l'infailibilité du Pape? cela est il supportable? & ne faudroit-il pas avoir renoncé à tous les sentimens d'honneur & de Religion, pour souffrir sans se plaindre, une injure aussi atroce qu'on fait aux Conciles, aux Papes, aux SS. PP. aux Roys, aux Cours souveraines, à tant d'Univerfitez & de Docteurs Catholiques, & même à toute l'Eglise qui deviendrait invisible par la mort du Pape, & longtemps invisible si le Siege vaquoit long-temps, ce qui seroit donner gain de cause aux Heretiques.

De plus M. F. S. Hilaire nous a-t'il voulu rendre athées, parce qu'il n'a pas soutenu l'infailibilité du Pape Libere? le sixième Concile, & les Papes dans leur ancienne profession de foy estoient-ils sur le bord de l'Atheïsme, pour n'avoir pas defendu l'infailibilité du Pape Honoré? Clement VIII. estoit-il du parti des Calvinistes, ou avoit il le dessein de faire des athées quand il supprima la Bible autorisée par une Bulle expresse de Sixte V? Adria

III. Episcopus catholicæ & Apostolicæ Ecclesiæ urbis Romæ, &c. Inter hæc veneranda universalia quinque, concilia etiam sextum concilium.... prædicamus... auctoritas verò novi & heretici dogmatis sergii, Pyrrhi, &c. Vnà cū Honorio, qui praviscorum assertio- nibus fomentum im- pendit... aliisque se quacibus nexu per- petui anathematis de- vinxerunt. *Profess. fid. in vetere diurno.*

fixiesme avoit il entrepris de nous precipiter dans le même abyfme , lors qu'il disoit enseignant à Louvain , & depuis encore estant devenu Pape , qu'il est certain que le Pape peut errer dans les choses de la Foy , & qu'il peut tomber dans l'Herésie même par ses decrets & par ses determinations , & qu'il y avoit eu plusieurs Papes Heretiques ? mais sans m'ar-
 rester à vous faire le dénombrement des Papes qui ont erré , & que le même Adrian rapporte au même endroit. Vouliez-vous nous rendre Athées , mes Peres , quand vous avez dit que l'on peut appeller du Pape au Concile , n'est-ce pas de-
 clarer assez nettement que le Pape se peut tromper , appelle-t'on d'un Juge infallible ? Et quand on appelle , n'est-ce pas pour faire corriger & re-
 former un jugement par un autre jugement su-
 perieur ? Le moyen d'accorder cette doctrine de la Faculté avec cette infailibilité pretendüe ? En verité cela est aussi peu possible que d'accorder le jour avec la nuit. Le Parlement souffriroit-il qu'on dist , qu'il vouloit precipiter la Frâce dans l'atheisme , quand il supprima cette Bulle qui condánoit vos censures contre Jacques de Vernant & Ame-
 dée , de presumptueuses , de temerares , de scan-
 daleuses ? Et vous , mes Peres , souffririez-vous qu'on vous fist le même reproche pour avoir pro-
 testé contre cette même Bulle , & pour avoir de-
 claré qu'elle ne vous obligeoit en aucune maniere , comme estant pleine de nullitez , & quant à la ma-
 tiere , & quant à la forme ?

Certum est quod, possit, puta Pontifex, errare etiam in iis, quæ tangunt fidem, hæresim per suam determinationem, aut decretalem asserendo. Plures enim fuerunt Pontifices Romani hæretici, Adrian. in 4. sent. ubi de Minist. confirmat.

Enfin le Roy, les Parlemens, les Theologiens de Paris, toute l'Eglise de France, & mesme le Pape Clement V. vouloient-ils nous jeter dans cét horrible gouffre de l'atheisme, & nous rendoient-ils l'Eglise invisible, quand ils s'opposèrent avec autant de courage, que de justice à l'Extravagante. *Vnam sanctam, &c.* de Boniface VIII. Cela ne vous fait-il pas horreur? ie ne m'explique pas davantage, vous entendez bien ce que cela veut dire; & puis que je n'ay pas l'autorité en main pour arrester ces desordres, que pouvois-je faire, sinon de joindre ma voix à celle de tous les fideles sujets du Roy & de tous les bons Catholiques pour donner au moins au public les témoignages de mon ressentiment?

Hos vt insigniores & frequentiores adulteros veritatis nominamus. Tertull. de Prescript. heret.

Voilà M. F. pour me servir des termes de Tertullien, qui ont esté les plus insignes & les plus ordinaires corrupteurs qui ont tâché d'alterer la verité dans l'Eglise. C'est la premiere reflexion que j'avois à faire; voyons maintenant qu'elle a esté la source mal-heureuse de tant de corruptions.

Et sans parler de l'avarice & de l'ambition qui ont esté souvent les premiers mobiles & les causes funestes de tous les desordres qui sont arrivez par les heresies & par les schismes. Si nous demandons aux Peres de l'Eglise ce qu'ils en pensent, il nous répondront tous d'une voix, que la corruption n'est venuë principalement que du mélange profane quel'on a voulu faire de la sagesse du siecle, avec la sacrée folie de la Croix; de la Philosophie payenne avec l'Evangile de IESVS-CHRIST

Voilà au sentiment de ces grands hommes, la source empestée de toutes les corruptions que l'on a tâché d'introduire dans la foy de l'Eglise.

Escoutez ce qu'en dit le sçavant Afriquain, dans le livre qu'il a fait de la prescription des Heretiques. *Ne demandez plus*, dit ce Pere, parlant des Heresies qui avoient affligé l'Eglise, & qu'il affligoient encore de son temps, *d'où viennent ces Doctrines des hommes & des Demons*, qui plaisent aux oreilles de ceux qui n'aiment que la nouveauté : elles ne doivent leur naissance qu'à l'esprit de la sagesse du siecle, que N. S. appelle une folie, & qu'il a voulu confondre par une autre sagesse, quoy qu'elle ne passe que pour une folie aux yeux du monde. Et apres avoir fait le dénombrement de quantité d'erreurs qui tiroient leur origine des sectes différentes des Philosophes; enfin il s'écrie. *Miserable Aristote qui leur a enseigné un art si dangereux & si inconstant*, qui apprend également le moyen d'establiir & de destruire en mesme temps la mesme chose, qui n'a rien de stable ny d'assuré, qui se combat luy-mesme, qui n'est propre qu'à former des contestations, qui n'inspire qu'un esprit de contention, & en un mot, qui ne sert qu'à mettre toutes choses en dispute, & à revoquer toutes les veritez en doute. Delà sont sorties tant de faibles, tant de genealogies sans fin, tant de questions inutiles, tant de discours venimeux qui emprisonnent les ames & desquels on peut dire qu'ils ressemblent à un chancre qui se glisse insensiblement & qui ne cesse de ronger les chairs jusqu'à tant enfin qu'il ait gagné le cœur. Contre lesquels le grand Apostre nous a donné cette precaution si salutaire,

Hæ sunt doctrinæ hominum & demoniorum, prurientibus auribus nata de ingenio sapientiæ secularis, quam Dominus stultitiam vocans, stultitiam mundi in confusione etiam Philosophiarum ipsius elegit. Ea est enim materia sapientiæ secularis, temeraria interpretis divinæ naturæ & dispositionis. Ipsæ denique hæreses à Philosophia subornantur. Inde Aëones, & formæ nescio quæ, &c. Tertull. de præscript. hæret. c. 7.

Miserum Aristotelem qui illis dialecticam instituit artificem struendi & destruendi versipellem, in sententiis coactam, in conjecturis duram, in argumentis operariam contentionum, molestam sibi ipsi, omnia retrahentem, ne quid omnino transaverit. Hinc illæ fabulæ & genealogiæ interminabiles, & quæstiones infructuosæ, & sermones serpentes velut canceri à quibus nos Apostolus refrenans, nominatim Philosophiam contestatur cavere oportere, scribens ad colossenses: Videte ne quis vos circumveniat per Philosophiam & inane seductionem secundum traditionem hominum, præter providentiam Spiritus sancti. Fuerat Athenis, & istam sapientiam humanam affectatricem, & interpolatricem veritatis, de congressibus noverat, ipsam quoque in suas hæreses multiplicatâ

varietate sectarū in-
cem repugnantium.
Quid ergo Athenis &
Hierosolymis? Quid
Academix & Ecclesiis?
Quid hereticis &
Christianis? Nostra in-
stitutio de porticu Sa-
lomonis est, qui & ipse
tradiderat Dominum
in simplicitate cordis
esse querendum. Vide-
runt qui stoicū & Pla-
tonicū & dialecticū
christianismum pro-
tulerunt. Nobis cu-
riositate opus non est
post Christum Iesum,
nec inquisitione post
evangelium. Cum cre-
dimus, nihil desidera-
mus ultra credere. Hoc
enim prius credimus
non esse quod ultra
credere debeamus.
Tertull. de præscript.
heret. c. 7. & 8.

dans la lettre qu'il écrit à l'Eglise de Colosse: prenez gar-
de de vous laisser tromper par les erreurs d'une vaine Phi-
losophie, & de vous laisser corrompre par ie ne sçay
quelles traditions humaines contre la disposition du S. Es-
prit. Cét Apostre s'estoit trouvé dans Athenes: Il ne con-
noissoit que trop quel estoit le genie de cette sagesse hu-
maine: Il sçavoit que son esprit estoit d'alterer toujours
& de corrompre la verité par ses déguisemens & par
ses artifices: & ayant éprouvé par sa propre experience
dans toutes les attaques, qu'il avoit esté obligé de sou-
tenir, de la part de tant de differens heretiques, qu'el-
le s'estoit multipliée en tant de sectes contraires, qui
estoient pour ainsi dire comme ses heresies. Il avoit bien
prevu, que si une fois on luy donnoit entrée dans l'E-
glise, elle feroit d'étranges ravages; Apres quoy il
conclud par ces paroles: Quel rapport de l'escole
d'Athenes, à l'escole de Jerusalem? qu'a de commun
l'Academie des Philosophes Payens avec l'Eglise de
Dieu? & quelle société des heretiques avec les Chré-
tiens? Nostre doctrine vient du porche du Temple de
Salomon, qui avoit enseigné luy-mesme long-temps
auparavant, qu'il falloit chercher Dieu dans la simplici-
té du cœur, voila quelle est l'escole des Chrestiens.

ὁ δὲ ὀλίγος ὅτι
τὴν διανοίαν, καὶ
πένυς τὴν γλῶ-
τταν; καὶ οὐκ
οἶδε λόγον ερο-
φας, ῥήσεις τε σοφῶν καὶ αἰνιγματά, καὶ τὰς πύργωνος ἐνστάσεις ἢ ἐφέξεις,
ἢ αἰτιήσεις, καὶ τῶν Χρυσῶν παρ' συλλογισμῶν τὰς διαλύσεις, ἢ τῶν Αεισπετέλων
τεχνῶν τὴν κακοτεχνίαν. ἢ τῆς πλάτωνος εὐλωτίας ἐκρητύματα, οἱ κακῶς εἰς
τὴν Εκκλησίαν ἡμῶν εἰσέφησαν, ὥς περ Αἰγυπτιακαὶ πινες μάστιγες. Greg. Naz.

orat. 26. Saint

Saint Ambroise, parlant contre les Ariens, dit que c'avoit esté la Philosophie payenne qui leur avoit fourni toutes les fausses couleurs dont ils avoient tâché de couvrir leur perfidie & leur impiété. Ostez moy, dit ce Pere, tous les raisonnemens humains, il ne faut icy que de la Foy... nous ne croions point à des Philosophes, mais à de pauvres pescheurs. Nous ne croyons point à des dialecticiens, mais à des publicains: Et apres avoir fait la cōparaïson des Ariens avec les Gentils Infideles, il conclut par ces paroles contre les Ariens: N'ont-ils pas tiré de la philosophie toutes les couleurs de leur impiété.

Aufer hinc argumenta ubi fides quaeritur... non creditur Philosophis, creditur piscatoribus, non creditur dialecticis, creditur publicanis... nonne ex philosophia (Ariani) omnem impietatis suae traxerunt colorem S. Ambros. lib. 1. de fide. c. 5.

Saint Hilaire, dans le 1. Liu. de la Trinité dit, qu'une Foy ferme & constante ne souffre point toutes ces questions captieuses & inutiles de la Philosophie; & que la verité sçait si bien mépriser tous ces artifices trompeurs, & toutes ces rêveries, que non seulement elle ne se donne point en proye à la fausseté; mais encore qu'elle triomphe enfin glorieusement de l'erreur & du mensonge.

Respirat captiosas & inutiles Philosophiae quaestiones fides constant: Neque humanarum ineptiarum fallacis succumbens, spoliū se praebet veritatis falsitati. Hilarius lib. 1. de Trinitate.

Saint Chrysostome. Voyez-vous, dit ce Pere, combien il est dangereux d'abandonner les choses de la Foy aux raisons humaines, & de ne pas se conduire par les lumieres de la Foy.

Vide quantum sit periculum res fidei permittere humanis rationibus & non fidei. Chrysost. in psal. 115.

Ce sont encore les reproches que S. Hierosme faisoit aux Pelagiens; que n'allez-vous droit? tout vostre raisonnement n'est qu'un détour artificieux, qui ne fait qu'embarasser la simplicité Chrestienne parmy les espines & les ronces des Philosophes. Pourquoi mêler Aristote avec S. Paul? quel rapport y a-t-il de Platon avec S. Pierre? & dans un autre endroit; vostre dispute ne vient pas des sources de la verité ny de la simplicité

Hæc argumentatio tortuosa est, ecclesiasticam simplicitatem inter Philosophorum spineta concludens, quid Aristoteli & Paulo? quid Platoni & Petro? Hieronymus contra Pelag. lib. 1.

Disputatio tua non ex fontibus veritatis & Christiana simplicitate, sed ex Philoso-

phorum minutis &
arte descendit. Idem
lib. 3. contra pelag.

Chrestienne ; mais des artifices & des chicanes des Philosophes.

Je n'aurois jamais fait, si j'entreprendois de vous rapporter tous les passages des SS. PP. sur ce sujet il me suffit de vous dire avec un des plus sçavans hommes du siecle, qu'ils ont tous parlé le mesme langage, & qu'il n'est peut estre rien en quoy il soyent plus generalemēt uniformes de sentiment, que lors qu'ils nous assurent que la sagesse du siecle, cette Philosophie Payenne est la source malheureuse de toutes les corruptions, dont on a tâché de corrompre & d'alterer la foy de l'Eglise.

*Vide Launoïum lib. de
varia Aristotelis for-
tuna.*

Gaudeo vos esse de
hac scholâ, de scholâ
videlicet spiritus, ubi
bonitatem & discipli-
nam & scientiam dis-
catis, & dicatis cum
sancto, super omnes
docentes me intellexi,
quare? inquam, num-
quid quia purpura &
byssus me indui, &
quia lautioribus epulis
abundavi? numquid
quia Platonis argutias,
Aristotelis versutias
intellexi, aut ut intel-
ligerem laboravi? ab-
sit, inquam sed quia
testimonia tua exqui-
sivi. Bernard. serm. 2.
in die Pentecost.

Je ne m'étonne donc plus si S. Bernard preschant le jour de la Pentecoste témoignoit tant de joye, de ce que ses freres n'avoient point esté instruits dans cette Echole profane pour y apprendre les subtilitez de Platon ou les ruses d'Aristote ; mais dans l'Echole du S. Esprit, où ils avoient appris une veritable science avec laquelle ils pouvoient dire, comme le S. Prophete, qu'ils estoient devenus plus intelligens que leurs maistres.

Je ne m'étonne plus si un grand Pape, Greg. IX. jugea qu'il estoit de sa prudence, apres avoir confirmé la sentence d'un Concile Provincial de Sens tenu à Paris, qui defendoit la lecture d'un certain Philosophe Payen, de donner cet avertissement si salutaire aux Theologiens de Paris, que je souhaiterois estre gravé en caracteres ineffaçables sur le frontispice de toutes les Echoles Chrestiennes, *que les maistres & les disciples de Theologie s'estudient particulièrement à s'exercer dignement dans la profession qu'ils*

Magistri verò &
Scholares Theologiae
in facultate quam pro-
fitentur se studeant
laudabiliter exercere ;

ont embrassée, qu'ils n'affectent point par une vaine ostentation de paroistre Philosophes; mais qu'ils travaillent sérieusement à s'instruire à fond des sciences divines; qu'ils ne fassent pas un mélange confus du Sacré avec le Prophane, & qu'ils ne traitent dans leurs Ecoles que les questions qui se peuvent terminer par les livres véritablement Theologiques, & par les traitez des SS. Peres.

Enfin je ne m'étonne plus si lors que l'Herefiar- que Luther voulut reprocher, par une horrible calomnie, & par une raillerie piquante à l'Ecole de Paris, que sa Theologie n'estoit qu'un composé monstrueux de quelques raisons frivoles de la Philosophie Payenne, & de quelques endroits de l'Ecriture, il se trouva en ce temps-là des Theologiens assez genereux, assez jaloux de leur véritable honneur; mais encore plus de l'honneur de la verité, pour vanger l'outrage qu'on faisoit à la bonne doctrine, & s'ils se defendirent avec tant de prudence & de courage d'un reproche si sanglant, par la definition qu'ils voulurent donner eux-mesme au public, de la Theologie Chrétienne en ces termes. *La Theologie Scholaistique est la science des escritures divines, entendues dans le sens communement receu dans l'Eglise.* Ce qui me conduit insensiblement à la troisieme reflexion que j'avois à faire, qui estoit apres avoir decouvert l'origine de la corruption, de chercher quelles sont les vives sources de la verité, & quel est le moyen de se preserver de la corruption & de trouver la pureté de la doctrine.

nec Philosophos se ostentent, sed satagant fieri Theodidacti, nec loquantur in linguâ populi linguam hæbream cum aſotica confundentes, sed de illis tantum in ſcholis quæſtionibus diſputent, quæ per libros Theologicos & ſanctorum patrum tractatus valeant terminari. Greg. IX. in diplomate ad Academiam parisiens. ſem Miſſ. adan. 1231a.

Scholastica Theologia eſt divinarum ſcripturarum peritia recepto, quem Eccleſia approbat, ſenſu.

Le Fils de Dieu nous en a donné une belle idée, lors qu'estant interrogé sur la liberté que la dureté du cœur des Marys avec extorqué de Moyse par une espee de violence, de repudier leurs femmes; il n'a point d'autre réponse à leur faire, qu'en leur disant : *Au commencement cela n'estoit pas ainsi*; Il les renvoye à l'origine, & nous apprend en même temps par cette divine réponse, que si on nous interroge sur les veritez de la Religion, nous suivions le conseil du Prophete : *Tenez-vous sur les routes, & voyez, interrogez l'antiquité afin de sçavoir quelle est la bonne voye pour la suivre*. C'est ainsi que I E S V S - C H R I S T en a toujours usé, & c'est là où il renvoyoit les Scribes & les Pharisiens : *Cherchez dans les Ecritures, elles vous rendront de moy des témoignages autentiques*. Et s'étant un jour apres sa resurrection joint à la compagnie de deux de ses Disciples, sans se faire connoistre, il leur dit. *O cœurs insensés & lents à croire toutes les choses qui ont esté dites par les Prophetes, & commençant par Moyse & par tous les Prophetes, il leur expliquoit tous les endroits des escritures où il estoit parlé de luy*. Et cette maniere fut si forte, si communicante, & si touchante mesme; que ces deux Disciples se disoient l'un à l'autre apres que I E S V S - C H R I S T eut disparu de devant leurs yeux; *he las comment ne l'avons nous point reconnu? car enfin, Nostre cœur n'estoit-il pas brûlant en nous mesmes, lors qu'il nous parloit dans le chemin & qu'il nous expliquoit si divinement les escritures?* Voilà comme en ont usé les Apostres, quand ils

Ab initio non fuit
sic. Math. 19.

State super vias, &
videte, & interrogate
de semitis antiquis,
quæ sit via bona, &
ambulate in ea. Je-
rem. 6.

Scrutamini scriptu-
ras... testimonium
perhibeant de me.
Joan. 5.

O stulti & tardi cor-
de ad credendum in
omnibus quæ locuti
sunt Prophetæ, & in-
cipiens à moyse & om-
nibus prophæis, in-
terpretabatur illis in
omnibus scripturis,
quæ de ipso erant.
Luc 24.

Nonne cor nostrum
ardens erat in nobis
dum loqueretur in viâ
& aperiret nobis scri-
pturas? Luc. ibid.

ont presché aux Juifs : car pour les Payens, les plus fortes & presque les seules preuves estoient les miracles & les prodiges.

Le grand Apostre a jugé cette maxime si nécessaire & si importante pour le bien de l'Eglise, qu'il en a fait une regle inviolable pour tous ceux qui viendroient apres luy. C'est dans la lettre qu'il écrit à l'Eglise de Galatie : Si par une supposition impossible, *un Ange descendoit du Ciel, & vous annonçoit le contraire de ce que je vous ay presché, s'il pouvoit mesme arriver que je vous apportasse une doctrine differente de celle que vous avez receue. Enfin qui que ce soit qui vous parlât autrement que je vous ay parlé, ne vous contentez pas de ne le point escouter, ayez-le en execration & tenez-le pour Anathème.* Il veut qu'on ait recours à la tradition, & que l'on ne s'en écarte jamais. *Quelle precaution dit Vincent de Lerins, pour conserver la pureté de la Foy ancienne, ne se pas épargner soy-mesme, ne pas pardonner à ses freres, & n'avoir pas mesme de reserve pour les Anges.*

Tertullien dans le livre que j'ay déjà cité, & que je souhaiterois estre sans cesse entre les mains de tous les Docteurs de l'Eglise, nous enseigne la mesme verité, quand il dit qu'il faut avoir recours à l'écriture & à la tradition constante des Eglises Catholiques. *Considerez, dit il, premierement qui sont ceux qui ont la Foy, qui sont ceux qui possèdent les véritables écritures; & pour cela examinez, de qui, par qui, quand & à qui la profession de Foy, par laquelle on est fait Chrestien, a esté enseignée; parce que là où vous trouve-*

Sed licet nos, aut Angelus de czlo Evangeliset vobis, præterquam quod Evangelizavimus vobis, Anathema sit. Sicut præliximus, & nunc iterum dico, si quis vobis Evangelizaverit, præter id quod accepistis. Anathemast Galat. 1.

Tremenda districtio propter asserendam primæ fidei tenacitatem, nec sibi, nec cæteris coapostolis pepercisse.... non suffecerat ad custodiã traditæ semel fidei, humanæ conditionis commemorasse naturam, nisi angelicam quoque excellentiam comprehendisset. Vincent, Lirin. Commonit. 1.

Ordo rerum desiderabat illud prius proponi, quod nunc solum disputandum est: quibus competat fides ipsa: Cujus sint scripturæ: à quo, & per quos, & quando, & quibus sit tradita disciplina quæ fuit Chri-

Atiani Vbi enim apparuerit esse veritatem & disciplinam & fidei Christianam, illic erit veritas scripturarum, & expositionum, & omnium traditionum Christianarum. Terzull. de Prescript. heretic. c. 19.

Idem cap. 20.

Sic omnes prima, & Apostolicæ dum una omnes probant unitatem: dum est illis communicatio pacis, & appellatio fraternitatis, & confederatio hospitalitatis. Quæ iura non alia ratio regit, quam eiusdem sacramenti una traditio. Idem Ibidem.

Age jam qui voles curiositatem melius exercere in negotio salutis tuæ, percure Ecclesias Apostolicas, apud quas ipsæ adhuc Cathedræ Apostolorum suis locis præsident, apud quas ipsæ authenticæ litteræ eorum recitantur, tonantes vocem, & representantes faciem uniuscuiusque. Proxima est tibi Achaia? Habes Corinthum. Si non longè es à Macedonia, habes Philippos, habes Thessalonicenses. Si potes in Asiam tendere, habes Ephesum. Si autem Italiam adices, habes Romam, unde nobis quoque autoritas præsto est. Ista quæ felix Ecclesia! Cui totam doctrinam Apo-

rez la verité de cette discipline & de la Foy, assurez-vous que c'est là où se trouvent les véritables écritures, la verité des explications & les vraies traditions Chrétiennes. Allez donc, poursuit le mesme Pere, interrogez ces Eglises Catholiques qui sont demeurées dans l'unité, qui ont si fidèlement conservé dans sa pureté la doctrine qu'elles avoient receues des Apostres, qui ont fait fructifier si abondamment ces divines semences de la Foy, desquelles on peut dire que non seulement elles sont toutes Apostoliques, & qu'elles ne font qu'une Eglise; mais qu'elles sont nonobstant la diversité des temps & des lieux, cette premiere Eglise, qui s'est heureusement conservée jusqu'à nous. Parcourez donc ces Eglises ou vous verrez cette communication reciproque & si amoureuse de paix, cette fraternité mutuelle, cette hospitalité si charitablement exercée, c'est là où vous trouverez le véritable sens des écritures: car enfin il n'y a que la tradition d'une mesme Foy qui soit capable d'entretenir & de conserver si religieusement ces droits sacrez de la pieté & de la charité Chrestienne. Si vous estes proche de l'Achaie allez à Corinthe, si vous n'estes pas éloigné de la Macedoine, allez à Philippes & à Thessalonique, si vous pouvez passer jusqu'en Asie, vous avez l'Eglise d'Ephese; & si vous estes proche de l'Italie, vous avez l'Eglise de Rome; pour l'autorité de laquelle nous qui vivons dans l'Afrique, avons une déference singuliere: cette Eglise fortunée qui a l'honneur d'avoir eu pour Maistres ces deux grands Apostres, Pierre & Paul, qui ont scellé la Doctrine qu'ils luy ont enseignée, par l'effusion de leur sang. Voilà le moyen de trouver la verité

prendre le témoignage des Eglises Catholiques.

Paulus Ioannis exitu coronatur : vbi Apostolus Ioannes postea quam in oleum igneum est, in insulam relegatur, videamus quid didicerit, quid docuerit, cum Africanis quoque sit. *Idem. c. 38.*

steli cum sanguine suo profuderunt ; Vbi Petrus passioni dominicæ adæquatur : vbi demersus, nihil passus Ecclesiis contempera-

Mais écoutons comme parle un sçavant homme du cinquiesme siecle, Vincent de Lerins, ses paroles sont admirables. *J'ay souvent cherché avec un soin particulier & avec grande attention, le moyen de faire un juste discernement de la verité de la Foy Catholique, d'avec les erreurs de l'Herésie : J'ay consulté là-dessus quantité de personnes tres pieuses & tres sçavantes, qui m'ont répondu tous d'une voix, que la regle generale & assurée pour bien découvrir les artifices trompeurs des nouveaux heretiques, pour éviter leurs pièges, pour ne pas se laisser surprendre par leurs illusions, & en un mot pour conserver dans son entier la pureté de la Foy & de la saine doctrine ; estoit avec l'aide de Dieu, de munir d'abord sa foy de deux choses, de l'Escripture Sainte, & de la tradition de l'Eglise Catholique.*

Sæpè igitur magno studio & summa attentione perquirens, & quam plurimis sanctitate & doctrinâ præstantibus viris, quoniam modo possum certa quadam & quasi generali ac regulari via catholicæ fidei veritatē ab hæreticæ pravitatis falsitate discernere, huiusmodi semper responsum ab omnibus ferè retuli, quod siue ego, siue quis vellet exsurgentium hæreticorum fraudes deprehendere laqueosque vitare, & inde sana san- atque integer permanere, duplici modo munire fidem suam Domino adjuvante deberet: primum scilicet divinæ legis auctoritate, tum deinde Ecclesiæ Catholicæ traditione. *Vincent. Lerin. catamonitor. l.*

Et apres avoir montré la necessité qu'il y a de joindre la tradition de l'Eglise à l'autorité del'Ecriture, il adjouste : *Qu'à cause de tous les détours de tant d'erreurs differentes, & parce que les heretiques pour establir leurs nouveautez, expliquent l'Ecriture Sainte, chacun à sa maniere particuliere ; il est necessaire de se renfermer dans de certaines bornes, & que l'interpretation de l'Ecriture soit reglée selon le sens Catholique & universellement receu dans l'Eglise.* Mais parce qu'il restoit encore vne difficulté qui estoit de sçavoir ce que c'est proprement qu'un sens & un dogme Catholique. Il dit, *que dans l'Eglise Catho-*

Atqui idcirco multum necesse est propter tantos tam varij erroris anfractus, ut prophetica & Apostolica interpretationis linea secundum Ecclesiastici & Catholici sensus normam dirigatur. *Idem ibidem.*

In ipsa item Catholica Ecclesiâ magno-

perè curandum est, ut
id teneamus, quod ubi
que, quod semper quod
ab omnibus creditum
est: hoc est etenim ve-
rè proprièque catholi-
cum. *Idem. ibid.*

Si sequamur univer-
salem, antiquitatem,
consensionem. *Idem
ibid.*

Quid igitur tunc
faciet Christianus
Catholicus, si se
a aliqua Ecclesiæ par-
ticula ab universa-
lis fidei communio-
ne præciderit? quid
utique nisi ut pesti-
fero corruptoque
membro sanitatem
universi corporis
anteponat? Quid si
novella aliqua cõ-
tagio non jam por-
tiunculam tantum,
sed totam pariter
Ecclesiam comma-
culare conetur? tunc
item providebit, ut
antiquitati in hæ-
reat, quæ prorsus
jam non potest ab
ulla novitatis frau-
de seduci. Quid si
in ipsa verustate
duorum aut trium
hominum, vel cer-
tè civitatis unius,
aut etiam Provin-
ciæ alicujus error
deprehendatur? tunc
omnino curabit, ut
paucorum temeri-
tati vel inscitæ, si
qua sunt universa-
liter antiquitus uni-

lique, il faut principalement s'en tenir à ce qui a esté
creu dans tous les temps, dans tous les lieux, & par
tous les Fidelles; car c'est proprement & véritable-
ment ce qu'on doit appeller un dogme Catholique. De
maniere qu'au sentiment de ce sçavant homme, le
vray moyen de trouver la verité Catholique,
c'est si nous suivons l'universalité, l'antiquité, & le
consentement uniforme. Enfin apres avoir fait voir de
quelle maniere il faut prendre l'universalité, l'an-
tiquité, & le consentement. Il conclud ainsi. Que
doit donc faire un Chrestien Catholique, s'il voit qu'une
partie de l'Eglise se separe de la Communion de la Foy
universelle? qu'il prefere la santé de tout le corps à ce
membre corrompu. Mais si l'erreur respand si fort son
air contagieux, qu'il semble qu'elle devienne generale?
qu'il ait recours à l'antiquité qui est hors de ses attein-
tes, & que le venim de la nouveauté ne peut plus cor-
rompre. Si cette erreur se vante qu'elle a eu des defen-
seurs dans l'antiquité peut estre deux ou trois personnes,
ou si vous voulez un Diocese, peut-estre mesme une
Province entiere? Qu'il voye si l'Eglise universelle n'a
rien desiny autrefois là-dessus dans ses assemblées legi-
times, & dans ses Conciles generaux. Que s'il ne trou-
ve pas ce qui cherche dans ses decisions. Qu'il aille con-
sultier ces sacrez monumens de l'antiquité, les écrits des
Saints Peres, qui ont vescu dans tous les temps, & dans
tous les lieux, & qui estoient unis de communion &
de Foy avec l'Eglise Catholique: qu'il voye ce qu'ils en
ont dit; & quand il aura reconnu non pas ce qu'un ou
deux seulement, mais ce que tous ensemble auront escrit,
auront

auront crû, auront enseigné clairement, constamment, souvent, & d'un consentement uniforme : pour lors qu'il soit persuadé, qu'indubitablement, c'est ce qu'il faut croire.

versalis Cōcilii decreta præponat. Quid si tale aliquid emergat, vbi nihil eiusmodi reperitur? tunc operam dabit, vt conlatas

inter se majorum consulat interrogetque sententias, eorum duntaxat, qui diversis licet temporibus & locis in vnius tamen Ecclesiæ Catholicæ communione & fide permanentes, magistri probabiles extiterunt, & quicquid non vnus aut duo tantum, sed omnes pariter vno eodem que consensu apertè, frequenter, perseveranter, tenuisse, scripsisse, docuisse cognoverit, id sibi quoque intelligat absque vlla dubitatione credendum. *Idem. Ibid.*

Que si enfin apres toutes les recherches il trouve, ou que les PP. n'en ont rien dit, ou que l'Eglise Catholique n'a jamais esté uniforme de sentiment sur ce sujet, qu'il demeure dans les bornes de la modestie & de la sobriété, dont parle l'Apôtre escrivant aux Romains: *Non plus sapere, quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem.* Qu'il se souvienne qu'il y a de certaines choses dans lesquelles il vaut bien mieux estre des humbles ignorans, que des curieux teméraires, imitant en celà l'Eglise nôtre Mere. *Magis elegit sobrietas Ecclesiæ*, dit un grand Archevesque, *cum pietate nescire, quam aliquid frivolum & apocryphum inde tenendo docere.*

Rom. 12.

Ado Viennens.

Voilà donc M. F. quel est le moyen de trouver la verité. Voilà comme tous les saints Peres, & tous les veritables Theologiens en ont usé, quand ils ont entrepris de combattre les Heresies, & voilà la maniere dont les Conciles se sont servis pour faire leur decisions. Aussi le S. Concile de Trente, connoissant que la plupart des erreurs n'étoient venuës que de ce qu'on s'estoit esloigné de cette voye Royale, a jugé qu'il estoit de la dernie-

H.

reconsequenced'en faire une regle, c'est dans la 4. Seance, & afin qu'elle fust plus Religieusement observée, on a trouvé à propos de l'insérer même dans la profession de Foy, que l'on fait faire aux Ministres de l'Eglise, en ces termes. *Semblablement aussi je recoy l'escriture Sainte dans le sens qu'a toujours tenu & tient encore la S. Eglise ma Mere, à laquelle il appartient de juger du vray sens, & de l'interpretation des Saintes Escriptions. Et je proteste que je ne la prendray, & que je ne l'interpreteray jamais que selon le consentement unanime des Peres.* Et à la fin de cette profession de Foy on leur fait mettre les mains sur les saintes Evangiles, & on leur fait dire: *Je le promets, je le vouë, & je le jure; ainsi Dieu me soit en aide & ces saintes Evangiles.* Dieu veuille, M. F. que tous les Ministres & tous les Docteurs de l'Eglise, qui se messent d'enseigner ou d'écrire, se souviennent toujours de cette promesse, de ce vœu, & de ce serment solennel qu'ils ont fait à Dieu, qu'on n'aille point prendre ny le Platon ny l'Aristote, pour juger de nos dogmes & de nos maximes: ou pour les arbitres du sens des escritures; mais la tradition constante de l'Eglise. Qu'on ne voye jamais paroistre dans les matieres sacrées de la Foy ou des mœurs des Chrestiens, ces ouvrages tout prophanes qui feroient gemir l'Eglise, & qui bien loing del'édifier & de la défendre, ne serviroient qu'à exposer la Religion à la risée des infideles. Mais qu'on ne parle dans les Escoles Chrestiennes que le langage de l'Ecriture, des Conciles, des Pe-

Item sacram scripturam iuxta eum sensum quem tenuit & tenet sancta mater Ecclesia, cuius est iudicare de vero sensu & interpretatione sacram, scripturarum admitto: nec eam unquam, nisi iuxta unaniam consensum Patrum accipiam & interpreterabor. In Profess. fid.

Ego idem. N. spondeo, voveo, ac iuro: sic me Deus adiuvet & hæc sancta Dei Evangelia. Ibid.

res & des SS. Docteurs, voilà quelle est la regle, que l'Eglise nous a prescrite, sur laquelle nous avons juré, & de laquelle par consequent nous ne sçaurions nous éloigner, sans estre convaincus de faire schisme avec l'Eglise, particulièrement avec l'Eglise Romaine, & sans estre en même temps coupables d'une infidelité à Dieu même, & d'un horrible parjure.

Voudrons-nous après cela M. F. paroistre plus éclairé que tout un Concile & que toute l'Eglise même. Oserons-nous dire que cette regle n'est pas juste, ou qu'elle est defectueuse, pour établir en sa place je ne sçay quelles traditions secretes & sans témoins, que l'on a voulu nommer d'un certain nom Barbare que l'on n'a pû entendre. Ne seroit-ce pas arracher les armes des mains de l'Eglise, & livrer cette Epouse Sacrée de IESVS-CHRIST entre les mains de ses ennemis? Le moyen de resister apres cela aux Heresies, & de les combattre? ne seroit-ce pas autoriser les nouvelles revelations des premiers Heretiques; ou l'ancienne nouveauté de certains visionnaires, *Et en mesme temps*, dit Tertullien, *accuser IESVS-CHRIST d'avoir donné pour Apostres à son Eglise des ignorans ou des fourbes*? La Foy n'est-elle pas aussi ancienne que l'Eglise? & avec quel front peut-on avancer qu'il y ait des veritez & des dogmes, qui ayent toujours esté crûs pendant plus de dix-sept cens ans par toute l'Eglise, desquels cependant il ne paroisse aucun témoignage, ny aucun vestige dans l'Escri-

Tradition peccorale,

In utroque Christum reprehensionibus subiectis, qui aut minus instructos, aut parum simplices Apostolos miserit.
Tertull. de praescript. haeretico. c. 22.

ture sainte, dans les Conciles & dans les Peres?

Aussi mes Peres vous n'avez pû souffrir sans horreur & sans indignation une si pernicieuse nouveauté, dont les suites sont si funestes; puis qu'elle va non seulement au renversement de la Religion & de l'Eglise; mais encore à un bouleversement general des Etats, à ébranler les couronnes les plus affermies, & jusqu'à ôter même la seureté à la personne Sacrée des Roys & des Monarques.

Vous en aviez déjà témoigné vostre sentiment quād vous condamnastes cette proposition de cet insigne corrupteur Amedée. *J'estime que toutes choses sont aujourd'huy bien mieux examinées qu'elles n'ont jamais esté, & c'est pourquoy en toute matiere; mais principalement en matiere de morale, je lis & je suis plus volontiers les Auteurs nouveaux que les anciens. Cette proposition, distes-vous, est fausse, temeraire, perilleuse dans les mœurs injurieuse aux SS. PP. & aux anciens Docteurs de l'Eglise.* Mais vous vous en estes expliquez encore plus clairement dans la derniere censure que vous en avez faite contre certaines Theses Fanatiques. C'est dans l'avertissement si salutaire & si sage que vous donnez à tous les Theologiens Catholiques, les paroles en sont trop belles pour n'en pas faire part à cette auguste Assemblée, & je ne pourrois pas les passer sous silence sans estre coupable d'avoir trahy l'honneur d'un Corps, pour qui je suis obligé d'avoir tous les respects & toutes les venerationes imaginables, & sans passer en mesme

*Censur. Facultat. Paris.
adversus Amedeum
Guimenium*

Puto omnia esse hodie melius examinata & hanc obrem in omni materia & precipue morali libentius juniores quam antiquiores lego & sequor. Hæc propositio, falsa est, temeraria, in moribus periculosa, Sanctis patribus & antiquis Doctoribus contumeliosa,

temps pour le plus méconnoissant & le plus injuste de tous les hommes. Je ne rapporteray point ce que vous dites dans la Preface qui est admirable, je m'arreste seulement à ces paroles qui font la conclusion de toute la Censure.

La sacrée Faculté a jugé qu'il estoit de son devoir de donner cet avertissement salutaire à tous les Theologiens Catholiques, & mesme d'en faire un commandement exprés à tous ses membres, d'éviter soigneusement toutes les questions vaines & inutiles, de fuir toutes les nouveantez profanes, mesme dans les paroles, suivant le precepte de l'Apostre, & de parler toujours le langage ancien de leurs Peres, c'est à dire un langage qui soit pur, & qui soit exempt de corruption.

Qu'ils ne fassent point vanité d'inventer ou de défendre je ne sçay quelles vaines subtilitez nouvelles & dangereuses, & qu'ils ne deshonorent point la Theologie Chrestienne, l'embarassant par de certaines obscuritez affectées, qui bien loin d'éclairer l'esprit, ne servent qu'à l'aveugler, & à le remplir de tenebres. Mais qu'ils se souviennent de quelle importance est la profession d'un Theologien Catholique, & combien ses occupations doivent estre serieuses. Qu'il marche toujours dans les voyes droites, qu'il ne travaille qu'aux choses qui peuvent estre utiles pour l'edification de l'Eglise, & qu'il s'estudie sans cesse à s'instruire à fond d'une pure & saine doctrine; & pour cela qu'il aille puiser dans les bonnes sources, c'est à dire l'Ecriture Sainte, dans les Conciles, dans les Peres, & dans les Docteurs Catholiques, qui ont esté en plus grande esti-

Conclus. Censur Theol. Paris. adversus Theatin. Facultas pro sua parte, proque sui muneris atque officij ratione, Theologos omnes monendos censuit, suisque præcepit, ut mandati Apostolici memores devitent quæstiones quæ sunt inutiles & vanæ, ac profanas rerum, vancunque novitates, formæque habeant semper sanorum verborum, neve in vanis argutiis excogitandis atque propugnandis sibi placeant, aut excis ambagibus Theologiam involvant, ejusque dignitate novis ac periculosis subtilitatibus dehonestent. Imo vero assidue cogitent, quàm sit grave Theologi munus, seque ad utilia & recta conferant, ac sanam Doctrinam lex ipsis fontibus, id est, sacris scripturis atque Conciliis eque sanctis Patribus ac probatissimis quibuscunque Doctoribus studiosè discant ac sincerè tradât,

me & en plus grande veneration dans l'Eglise.

Voilà mes Peres, quels sont vos sentimens, vous voulez que l'on ait recours à l'antiquité, que l'on aille consulter ces illustres morts, ces fideles dépositaires de la verité. Voilà, dites-vous, les vives sources, où l'on doit puiser, & non pas dans ces ruisseaux bourbeux & corrompus : En effect c'est le moyen de trouver la pureté de la Doctrine, & ce sera encore en mesme-temps, le moyen de nous corriger, si nous estions assez mal-heureux de tomber dans l'erreur : c'est ma derniere partie.

TROISIEME PARTIE.

VOus avez veu M. F. dans les deux premieres parties de ce discours, que c'estoit deux grands crimes de trahir les interets de la verité par son silence, & de la corrompre par des déguisemens artificieux ; mais maintenant je veux vous montrer, que c'est incomparablement un bien plus grand mal de cōbatre ouvertement la verité reconnüe, & de perseverer avec opiniastreté dans son erreur, & que c'est mesme le comble de l'impieté & de l'injustice ; puisque dans le sentiment general de tous les Peres de l'Eglise, & de tous les Docteurs Catholiques, cette impenitence finale est proprement le blaspheme contre le S. Esprit, dont il est parlé dans l'Evangile, qui ne reçoit point de pardon ny en ce siecle ny en l'autre. *Qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc saculo, neque in futuro.*

En effet ce peché est si grand qu'il s'en prend à Dieu mesme, & qu'il l'attaque pour ainsi dire à la prunelle de l'œil, puis qu'il n'est rien dont Dieu soit si jaloux que de sa verité, comme il est la verité par essence: *Quoniam Christus est veritas*, & on peut dire qu'il n'y a point de crime qui soit si opposé à la predication de l'Evangile & au dessein du Fils de Dieu venant au monde, que cette opiniastreté que l'on peut appeller le peché des Demons.

La premiere leçon que IESVS-CHRIST fit aux hommes: la premiere parole qui sortit de cette bouche Sacrée, quand il commença de prescher, fut celle-cy. *Penitentiã agite, appropinquavit enim regnum calorum*, vous avez offensé Dieu & vous avez irrité sa colere par vos crimes, faites donc penitence. Voilà quel est le raisonnement de IESVS-CHRIST, y eut-il jamais une conclusion plus juste une consequence mieux tirée? mais quel est le raisonnement de ces ennemis déclarez de la verité: j'ay offensé Dieu par mes crimes: donc il faut continuër de l'offencer: je me suis perdu par ma faute, il faut donc achever de me perdre: j'ay combatu la verité, & je me suis engagé volontairement dans l'erreur, il faut donc que j'y persevere: en un mot j'ay peché, donc il n'en faut point faire penitence. N'est ce pas là M F. le plus horrible renversement qui fut jamais? y eut-il jamais un raisonnement plus injuste, plus injurieux à IESVS-CHRIST, & plus contraire à la raison même?

Voilà cependât M.F. quelle est l'étrange maniere de raisonner de tous ceux qui combattent la verité reconnuë, & qui sont opiniaftres à perseverer dans l'erreur : nous en avons un exemple celebre dans la personne des Scribes & des Pharisiens, qui condamnerent S. Pierre & S. Iean, c'est aux Chapitres quatriéme & cinquiéme des actes des Apostres, permettez-moy de vous en faire le recit en peu de mots, afin que vous voyez jusques où va la rage & la malice de ces juges iniques, qui étoient obstinez à demeurer dans leur erreur & dans leur aveuglement.

Comme les Apostres S. Pierre & S. Iean prêchoient, les Magistrats du Temple & les Saducéens vinrent & se saisirent de ces deux Apostres, qu'ils firent garder jusques au lendemain, S. Luc remarque que la raison pour laquelle ils furent arrestez, fut parce qu'ils se mesloient d'enseigner le peuple & particulièrement ; parce qu'ils prêchoient la resurrection des morts, en I. C. & par I. C. Le lendemain estant venu, il se fit une assemblée des Princes, des Anciens, des Scribes, & de tous ceux qui estoient de la race des Prestres, entre lesquels les premiers & les plus considerables étoient, Anne Prince des Prestres, Cayphe, Iean & Alexandre, peut-estre n'avoient-ils jamais fait une assemblée si nombreuse : si tost que tout le monde fut entré, ils firent venir les Apostres au milieu d'eux ; & parce que le miracle de la guérison du boiteux estoit ce qui faisoit le plus de bruit,

&

& qui les mettoit le plus en peine, ils leur demandent d'abord, par quelle puissance & au nom de qui ils avoient fait cela. S. Pierre remply du S. Esprit, répond avec une liberté & une fermeté qui étonnent ces Juges; écoutez, dit-il, Princes du peuple & vous Anciens; puis qu'il s'agit icy aujourd'huy de vous rendre raison sur la guerison d'un malade, que c'est le sujet pour lequel vous nous avez fait venir comparoistre devant vous, que c'est le crime pretendu dont on nous accuse, & que c'est sur cela que l'on veut faire nostre procez: je veux que vous sçachiez & que tout le monde l'entende, que c'est au nom de IESVS-CHRIST de Nazaret, celui-là mesme que vous avez Crucifié & que Dieu resuscité des morts. C'est en son nom que cet hōme que vous voyez devant vos yeux est sain: C'est cette pierre que vous avez rebutée, vous qui estiez establis pour édifier le Tēple de l'Eglise, & qui est devenuë la pierre angulaire qui soutient l'Edifice: & je vous annonce de la part de Dieu qu'il n'y a point d'autre nom sous le Ciel, sur qui les hōmes puissent fōder l'esperance de leur salut.

Ne Voilà par M. F. une réponse bien genereuse & bien sincere: Il n'y a point là de détours, point de dissimulations, point de ces accommodemens lâches, ny de ces temperamens politiques de la prudence humaine: Aussi l'Evangéliste remarque que les juges voyant la constance de Pierre & de Iean, estoient dans l'admiration & dans l'étonnement, ils sçavoient que c'estoient des gens sans

lettres & de la lie du peuple. *Comperto quod homines essent sine litteris & idiota* : Cependant les entendant parler avec tant de force & tant d'eloquence , dire des choses si relevées & d'une erudition si profonde , leur conscience leur faisoit avoüer qu'il falloit bien qu'il y eut là quelque chose de grand & d'extraordinaire. D'ailleurs se souvenant que c'estoit ceux-là mesmes qu'ils avoient veu dans la compagnie de IESVS-CHRIST Ils ne pouvoient pas s'empescher de reconnoistre qu'ils estoient sinceres , & ils ne pouvoient pas dire que c'estoit l'interest qui les faisoit parler ; puis qu'ils ne rougissoient point d'agir au nom & comme Disciples de celui auquel ils avoient veu souffrir tant d'indignitez & tant d'opprobres. Et puis enfin , ils voyoient devant leurs yeux cét homme qu'ils connoissoient tous , parfaitement guery , cela frappoit les yeux de tout le monde , il n'y avoit pas moyen de le contredire. De maniere que ne sçachant quelle resolution prendre là-dessus , parce que leur esprit estoit combatu d'une infinité de pensées differentes , ils firent retirer les Apostres pour deliberer entr'eux de ce qu'ils avoient à faire : & voicy comme ils y procedent.

Que ferons-nous disent ils à ces gens-là ? car enfin le miracle qu'ils ont fait est trop clair & trop évident , il est connu de tous les habitans de Ierusalem , & nous ne le pouvons pas nier nous memes. Qui a-il donc à faire dans cette rencontre ? Vous jugez bien M. F. qu'il n'estoit rien de si na-

turel, que de conclure. Donc il faut se rendre à la vérité reconnüe : Mais ce n'est pas ainsi que l'on en agit parmy les gens de cabale. *Venundati sunt ut facerent malum, expectavi ut faceret judicium, & ecce iniquitas : & justitiam, & ecce clamor.* Voicy quelle est la conclusion de toute leur deliberation : nous sçavons que la justice & la vérité sont du côté de ces gens-là, nous en sommes convaincus : mais ils ne sçauroient prescher au nom de IESVS-CHRIST, sans faire tort à nostre reputation & sans blesser nostre autorité : Nous ne pourrions pas éviter de passer pour injustes de l'avoir fait mourir, & indubitablement nous attirerons le sang que nous avons répandu sur nos testes. Ajoutez encore à cela qu'il seroit honteux pour nous, qui sommes en credit parmy les peuples, un grand corps aussi considerable que le nostre, nous qui sommes des Docteurs & des Maistres, *amant vocari Rabbi*, de paroistre legers & inconstans dans nos premieres resolutions. Donc puis qu'il y va de nostre interest, de nostre honneur, & de nostre autorité, il faut soutenir ce que nous avons fait. Nous avons déjà condamné la Doctrine & la personne de cet homme-là ; il faut achever de le perdre d'honneur & de reputation, & il faut le persecuter sans relâche en la personne de tous ceux qui entreprendront de le defendre. Il les faut donc faire venir & leur dire que la compagnie ne trouve pas bon qu'ils preschent davantage au nom de cet homme, & qu'elle leur defend sous peine d'é-

tre severement punis. Voilà M. F. Lesraisonne-
mens & les resolutions les plus ordinaires de ceux
qui sont opiniastres à perseverer dans l'erreur,
principalement quand la verité nuit à leurs inte-
rests; ils ne craignent point d'étouffer toutes leurs
lumieres, & de renoncer à tous les sentimens d'é-
quité, pour n'écouter plus que leur passion: après
quoy faut il s'étonner s'ils concluent toujours à
quelque chose d'injuste, & s'ils élèvent ainsi l'ido-
le de l'honneur & de l'intérêt, pour le mettre en
la place de la justice & de la verité? disons plus,
pour le mettre en la place de Dieu mesme.

Je vous laisse à faire les reflexions que l'on peut
faire sur cet exemple de l'injustice. C'est assez de
l'avoir representé à vos yeux pour vous en don-
ner de l'horreur. Et il ne me reste plus que de
vous exhorter par l'honneur que vous devez à
Dieu, par l'intérêt de la Justice, par l'amour de
la verité, par le zele du salut des ames, par la ten-
dresse que vous devez avoir pour l'Eglise vostre
Mere, & en vn mot, pour me servir des termes
du grand Apostre, de vous conjurer par les en-
traîles de la misericorde de IESVS-CHRIST, de ne
pas suivre ces exemples. Rendez vous toujours à
la verité reconnue. Et si vous estiez assez foibles
de tomber dans l'erreur, soyez assez humbles pour
reconnoître vostre faute. Souvenez-vous de
cette belle maxime du grand Augustin, & qu'il a si
bien pratiquée luy-mesme; *Celuy, dit ce Pere, qui
n'a pu atteindre iusques à ce degré sublime de sagesse, de ne*

*Qui primas non po-
tuit habere sapietie,
secundas habeat partes
modestiz: et qui non
valuit omnia impo-*

rien avancer, dont il fust obligé de se repentir: qu'il ait au moins la modestie de corriger les choses qu'il connoistra qu'il ne falloit pas dire. Et dans un autre endroit: Je ne rougiray jamais, quand je douteray de quelque chose, d'en demander l'eclaircissement; & je n'auray point de honte d'apprendre de ceux qui auront assez de charité pour me faire reconnoître mon erreur. Partant qui que ce soit qui lise cét ouvrage, je le conjure de le lire dans cette disposition d'esprit, que par tout où il verra assurement que j'ay dit la verité, qu'il la suive avec moy. Si je suis assez heureux de le détromper peut-estre de quelque erreur, qu'il ait recours à moy. Mais aussi s'il a assez de lumiere pour voir que je me suis trompé moy mesme, je me soumetts à sa censure, & je souhaite de tout mon cœur qu'il me rappelle de mon égarement. Voilà M. F. ce que j'appelle un Docteur veritablement humble: Aussi Facundus Evêque d'Hermiane pressant ses ennemis par cét exemple, dit ces paroles admirables.

Qui oseroit apres cela traiter le grand Augustin d'Heretique, quand il seroit tombé & mesme demeuré dans quelque erreur, parce qu'il ne se seroit peut estre point trouvé personne assez éclairée ou assez charitable pour l'avertir de sa faute? Luy qui marche dans cette voye Royale de la charité qui va droit à Dieu, luy qui non seulement est tout prest de se corriger; mais encore qui conjure tous ceux qui liront ses ouvrages de le corriger: cette preparation d'esprit n'est-elle pas mesme quelque chose de plus qu'une correction.

Voilà M. F. quelle doit estre la disposition de tous les Docteurs Catholiques; parce que dit le

nitenda dicere, saltem
pœnitcat quæ cogno-
erit dicenda non
fuisse. Et dans un autre
endroit: nec pigebit
autem me, si ubi hæ-
sito, quærere, nec pu-
debi, si ubi erro, dis-
cere, proinde quisquis
hæc legit, ubi pariter
certus est pergit mi-
rum: Vbi errorem suū
tagnoscit, redeat ad
me. Vbi meum, revo-
cet me. Quis itaque
Augustinum sic ingre-
dientem viam chari-
tatis & ad Deum ten-
dentem, ut profitere-
tur quod ubi erra-
rit, cum discere non
puderat, & hortantem
ut ab ipso revocaretur
errore, hæreticum di-
cent, vel si in his si-
cut jam diximus. pro-
barer errasse, & nemi-
ne admonente etiam
in errore mansisse, cum
ipsa præparatio men-
tis ad corrigendum, &
exhortatio ejus, ut à
suo revocaretur erre-
re, plusquam correctio
debeat estimari.

. Aug. lib. 2. retract.
cap. 1.

S. Aug. apud Facund.
Hermian. lib. 11. c. 6.

mesme Evesque dans un autre endroit. On n'est pas heretique pour ne pas sçavoir toutes choses , principalement quand on est toujours prest de se rendre à la verité reconnuë : Il n'y a que l'opiniastreté à defendre son erreur, qui rend les hommes heretiques. Cela veut dire , que si la generosité & la sincerité sont necessaires à vn Docteur de l'Eglise de Dieu. Il faut encore , qu'elles soient accompagnées de cette humilité Chrestienne, sans laquelle elles degenereroient infailliblement en temerité & en orgueil. Et cela nous devroit aprendre aussi que ce sont deux extremitez également dangereuses, de douter de tout , & de ne vouloir jamais douter de rien. Parcourez tous les siecles de l'Eglise , & vous verrez que les plus grands Saints & les plus grands Docteurs ont esté en mesme temps les plus humbles à connoistre leur erreur, & à se défier de leur propre lumiere, parce qu'ils sçavoient qu'il y a bien des pas glissans où les plus sçavants sont sujets à tomber. Considererez avec quelle soumission saint Pierre se rend à la correction de saint Paul, & prenez garde que tous ceux qui luy ont succédé dans le premier Siege de l'Eglise, n'ont jamais manqué de témoigner publiquement à toute l'Eglise, qu'ils estoient prests de corriger toutes les erreurs auxquelles ils confessoient ingenuement estre sujets, aussi bien que le reste des hommes. Ils avoient appris de leur illustre Predecesseur qu'ils devoient estre *forma facti gregis* , le modele des autres :

Sive igitur debemus,
quod hæreticum non
faciat ignorantia quæ
doctrinæ veritatis con-
tuma x non est, sed po-
tius obstinata defensio
falsitatis.

Facund. hermianens.
lib. 12. c. 1.

Si le Pasteur de l'Eglise, dit Saint Gregoire le Grand, si le Prince des Apostres, cét homme qui faisoit des miracles & des prodiges d'une maniere si singuliere a bien rendu raison avec humilité aux Chrétiens qui le reprenoient d'avoir esté chez un Gentil. A plus forte raison nous qui sommes pecheurs devons nous humblement rendre raison de nostre conduite, & appaiser ainsi ceux qui y trouvent à redire. Ils sçavoient que leurs fautes n'estoient pas seulement les fautes d'un homme particulier; mais qu'elles estoient des scandales pernicioeux à tout l'Eglise, & que bien loin que leur dignité les mist à couvert, c'estoit au contraire ce qui les devoit faire trembler davantage. Toutes ces fautes retomberoient sur nous, dit le Pape Hilarus, Qui faisons l'Office de premier Prestre, si nous trahissons la cause de Dieu par nostre negligence; parce que nous nous souvenons de quelle maniere Dieu menace les Prestres lasches, & nous sçavons que plus un homme est élevé en dignité & en honneur, ses fautes en sont plus grandes, & que ce qui rend les cheutes des Prestres plus dangereuses, c'est la hauteur de leur elevation.

C'est pour cela que saint Gregoire dans la Lettre qu'il escrit à un Evêque d'Illyrie, qu'il avoit repris charitablement de quelque desordre, & qui vouloit se defendre, sur quelques paroles de saint Paul mal entendues, luy parle en ces termes. Cela seroit bon à dire à une personne qui se mèleroit de juger ceux qui ne sont point commis à ses soins. Mais apres que par la misericorde de Dieu nous

Si ergo, pastor Ecclesie Apostolorum Princeps, signa & miracula singulariter faciens, non dedignatus est in causa reprehensionis suarum rationem humiliter reddere; quanto magis nos peccatores, cum de re aliqua reprehensionem nostram ratione humili placare debemus. Greg. 1. lib. 2. ep. 39.

Quia nos, qui potissimum sacerdotis administramus officia, talium transgressionum culpa respicit, si in causa Dei desides fuerimus inventi, quia meminimus, quod time-re debemus qualiter comminetur Dominus negligentiam sacerdotum? siquidem reatu majore delinquit, qui potiori honore perficitur & graviora facit vitia sacerdotum, sublimitas personarum. Hilar. pap. in Concil. Romau.

Hæc ergo sententia solummodo propter eos data est, qui illos iudicare student, quorum sibi cura commissa non est, ut postquam nos auctore Deo unum sumus, si ea quæ nobis corrigenda sunt tacemus, valde delinquimus.

Ecco fraternitas tua
 xgr^a tulit se de con-
 viniis à me esse repre-
 hensam, cum ego, qui
 hanc & si non vita ta-
 men loco transgre-
 dior, ab omnibus cor-
 ripi, ab omnibus e-
 mendari paratus sivi.
 Et hunc solum mihi
 amicum æstimo, per
 cujus linguam ante
 apparitionem distin-
 cti iudicis meremacu-
 las mentis tergo.
 Greg. lib. 2. indict. 10.
 ep. 17. ad Notat. Sa-
 lonitan.

Sommes devenus une mesme chose, pourrions nous taire, sans estre criminels, les fautes que nous voyons à corri- ger dans nos Freres ? Vous avez trouvé mauvais, mon cher Frere, que je vous aye repris de quelques ex- cès dans vos festins : Et moy qui suis au dessus de vous par le rang que je tiens, quoy que ie ne le sois pas par la Sainteté de ma vie, ie suis prest de recevoir la corre- ction charitable de tous mes Freres ; & je vous proteste que ie regarderay toujours comme un Amy singulier, celuy duquel la langue servira à purifier mon ame de toutes ses soüillures, avant la venue de ce juge si rigou- reux, & si terrible.

Si quid forte subreptū
 fuit optat magis ani-
 mus corrigere : quam
 ab æquitate & ratio-
 nis tramite deviare,
 vel aliis corrigenda
 relinquere.

Greg. 7. lib. 9 ep. 31.
 ad Haganon. Episc.

C'est ce qui faisoit dire à Gregoire VII. S'il ar- rive que nous nous soyons trompez en quelque chose, soit par mesgarde, soit par surprise, nous aimons bien mieux nous corriger nous mesme de bonne heure, que de nous écarter des voyes de la raison & de la justice, & que de laisser mesme ce soin à d'autres apres nous. Voyez-vous quelle precaution il apporte, pour empescher que l'erreur ne triomphe de la verité.

C'est par la mesme raison que Pascal II. avouë sa faute, & qu'il implore les prieres de ses Con- freres pour obtenir le pardon, & la misericorde de Dieu. Je l'ay fait, dit cét humble Pape, parce que ie suis sujet aux foibleesses ordinaires des Hommes, & que ie ne suis que poudre & que cendre. Je confesse ingenuement que j'en ay mal usé ; & c'est pourquoy je vous conjure tous de prier Dieu qu'il me pardonne cette faute. Y eut-il jamais un aveu plus sincere, & une disposition plus Chrestienne.

Eeci autem ut homo,
 quia pulvis sum & ci-
 nis. Fateor me malè
 egisse, sed rogo vos
 omnes, orate pro me
 ad Deum ut indulgeat
 mihi.

Pascal, 1. in Concil. 3.
 Lateranens.

C'est

C'est encore ce qui obligea Gregoire **XI.** connoissant le danger, où il avoit esté durant son Pontificat, devant que de mourir, & d'aller rendre compte au Tribunal de la Justice de Dieu, de laisser à la posterité un testament par lequel il protestoit qu'il vouloit mourir en veritable Chrestien, comme vn veritable enfant de l'Eglise, & reparer tous les scandales qu'il auroit pû donner, declarant qu'il condamnoit luy-mesme par avance sincerement & de bonne foy toutes les erreurs, dans lesquelles il auroit esté assez mal-heureux de tomber, de quelque maniere que cefust: car en ce temps-là, M. F. on n'avoit pas encore bien appris l'art de diviser le Pape en deux hommes. *En outre nous disons, & nous protestons de nostre science certaine, que s'il se trouvoit par mal-heur que nous eussions dit quelque chose d'erronée contre la Foy Catholique, de laquelle devant Dieu & devant les hommes nous faisons profession plus que personne du monde, comme nous y sommes obligez, & dans laquelle nous desirons vivre & mourir; soit dans le Consistoire, ou dans vn Concile; soit dans les Conferences publiques, ou particulieres; soit par quelques paroles qui pourroient nous estre eschapées trop legerement, ou autrement par quelque trouble, ou par une joye excessiue, ou bien peut-estre par quelque respect humain aux puissances, la presence desquelles nous auroit fait faire quelque chose pour leur complaire; soit par quelque chaleur, inadvertance, ou superfluité dans nos discours; à nostre escient, ce que*

Item volumus, dicimus & protestamur ex nostra certa scientia, quod si in consistorio, aut in Concilio, vel in sermonibus, vel in collationibus publicis, vel privatis ex lapsu linguæ, aut alias ex aliquâ turbatione, vel etiam latitia inordinata, aut presentia magnatum ad eorum forsitan complacentiam; seu ex aliqua distemperantia vel in advertentia, aut superfluitate, aliqua dixerimus erronea, contra Catholicam fidem, quâ corâ Deo & hominibus, ut tenemur, præ cæteris profitemur, colimus, & colere cupimus, seu forsitan ad habendo opinionibus contrariis Catholicæ fidei scienter, quod non credimus, vel etiam ignoranter, aut dando favorem aliquibus contra Catholicam reli-

religionem, obloque-
ribus; illa expresse &
specialiter revoca-
mus, detestamur, &
habere volumus pro
non dictis.

In Tomo 5. spici leg.
luca Dachery.

nous ne croyons pas, ou par ignorance; soit en donnant faveur à ceux qui parlent contre la Religion Catholique. En un mot de quelque maniere que ce soit, nous y renonçons de bon cœur. Nous revoquons & nous detestons expressement & specialement telles & semblables choses, & voulons qu'elles soient tenuës comme non dites. Pouvoit-on rien specifier davantage? Voila M. F. qu'elles sont les dernieres volontez, & les dernieres pensées d'un grand Pape qui se dispose à mourir.

Et c'est aussi pour cette consideration que toutes les fois qu'il y a quelque chose de grand à faire par le saint Siege, comme est la canonisation des Saints, le souverain Pontife commence d'abord par cette protestation solennelle. Avant que de prononcer, nous protestons publiquement devant vous tous qui estes icy presens, que par cet acte de canonization, nostre intention n'est point de rien faire, qui soit contre la Foy Catholique, contre l'Eglise, ou contre l'honneur de Dieu. Declarant par là qu'il se soumet à l'Eglise comme vn enfant à sa mere: & que s'il arrivoit contre son intention de blesser la Foy Catholique, l'honneur de Dieu ou de l'Eglise, il proteste qu'il y renonce avant toutes choses, & qu'il est dans la disposition de s'en corriger. Enfin, M. F. sans m'arrester davantage à faire vn plus long denombrement de ces grands Evesques qui ont occupé le Saint Siege: Il me suffit de vous dire avec saint Bernard. Qu'une des principales prerogatives du Siege Apostolique, c'est de revoquer ce qu'il con-

Antequam ad pronu-
ciandum veniamus,
protestamur publice,
apud vos presentes,
quod per hunc actum
canonisationis non
intendimus aliquid
facere quod sit contra
fidem, aut Catholicam
Ecclesiam, sive hono-
rem Dei. Refertur apud
Christophorum Marti-
nellum Doctor Episc.
lib. 1. Ceremon. Rom.
Eccles. sect. 6.

Hoc solet habere pre-
cipuum Apostolica
sedes, ut non pigeat
revocare, quod à se
forte deprehenderit
fraude elicatum, non
veritate pro merito.
Res plena aequitate &
laude digna, ut de

noist estre emané de luy par surprise, & qui n'est pas selon les regles de la verité; & en effet, c'est une chose bien louable & bien juste, afin que personne ne puisse tirer aucun avantage de l'erreur & du mensonge, principalement dans ce saint & premier Siege de l'Eglise.

Voila les modeles que ie vous propose à imiter, suivez ces exemples d'humilité & de modestie, s'il vous arrive de tomber dans l'erreur, n'y perseverez pas, rendez-vous à la verité quand vous l'aurez reconnuë, & apres cela defendez-là genereusement, mais defendez-là sans la corrompre, afin qu'apres avoir edifié l'Eglise par vostre exemple, vous alliez en recevoir la recompense dans le Ciel que je vous souhaite au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

IE soubs-signé Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Curé de Sainte Genevieve des Ardens en la Cité de Paris. Certifie qu'apres avoir entendu avec admiration le docte & Eloquent Sermon de M. LOYIS MARAIS Docteur en Theologie de la mesme Faculté. J'ay encore leu avec vn singulier plaisir & examiné avec attention, & n'y ayant rien trouvé de contraire à la Foy Catholique, & aux bonnes mœurs, j'y ay veu & remarqué tant d'erudition & si de belles recherches de l'Ecriture Sainte, des Conciles, des Papes, des Peres de l'Eglise, & des Decrets

médacio nemo lucratur, præsertim apud sanctam & summam sedem.
Bernard. ep. 180. ad Inuos.

de la sacrée Faculté de Paris, que je l'ay jugé non
seulement, digne d'estre donné au public, mais
encore un ouvrage tres-vtile à tous les Theolo-
giens Catholique qui font profession de soute-
nir genereusement les interests de la Verité, & la
doctrïne generalement receuë dans toute l'Eglise.
Fait à Paris le troisieme jour d'^{novembre}~~Octobre~~ 1666.

I. PAYEN Curé de Sainte Ge-
neviefve des Ardens.

IL est permis à Maistre LOVYS MARAIS Do-
cteur en Theologie de la Faculté de Paris de faire
imprimer un Discours *De la Defense de la Verité*, qu'il a
presché le Vendredy 8. d'Octobre, veille de saint De-
nys 1666. dans l'Eglise Paroissiale de saint Iacques de
la Boucherie, en presence de Monsieur le Recteur, &
de toute l'Universté assemblée, avec défense à tous
Libraire, Imprimeurs, & tous autres d'imprimer ou fai-
re imprimer ledit Discours sons la permission dudit
sieur MARAIS, à peine de trois cens livres d'amande.
Donné à Paris en nostre Hostel. Ce 13. d'Octobre
l'an 1666.

FERAND.

Fautes survenues à l'impression.

PAge 16. l. 12. *si diligitisme. si diligitis me.* p. 6. l. 6. vous nous, *lis. vous vous*
p. 52. ligne 23. communicante, *lis. convainquante.*

Faute survenues aux additions.

Page 12. ligne 18. non pascan, *lis. non pascant*, p. 13 ligne 10. κεφαλῆς, *lis.*
κεφαλῆς, p. 13. lig. 15. ὑπὸ *lis. ὑπὸ* p. 18. l. infirmum assumite, *lis. infir-*
mmum in fide assumite, p. 19. ligne 13. utilitate, *lis. utilitate*, p. 30. lumen *lis.*
ligne 10. lucem, p. 33. l. 17. πάντοτε *lis. πάντοτε*, p. 34. ligne 9. ἐφ' ὅρας
lis. ἐφ' ὅρας, là *mesme*, ἀνυποῦται, *lis. ἀνυποῦται*, p. 35. ligne 24. & si
quæ, *lis. & ei quæ*, p. 36. l. 3. necesse est, *lis. necesse esse*, là *mesme*, là *mesme*
cūtriti, *lis. cūtriti*, p. 37. l. 17. propter *lis. propter*.

